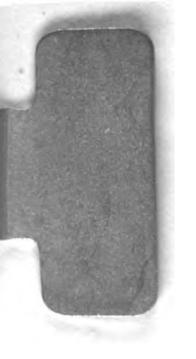




pc

OXFORD RAPID-READING FRENCH TEXTS
BASED ON WORD-FREQUENCY
General Editors: D. GURNEY *and* G. C. SCOTT
Third Series. IV

Gaston Leroux

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Edited by
A. OWEN

OXFORD UNIVERSITY PRESS

M. Earl G. Mellor

Gaston Leroux 1868-1927

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Edited by

ANNIE OWEN, M.A.

Lecturer in Education, University College of Swansea

Édition Autorisée

OXFORD UNIVERSITY PRESS
LONDON : HUMPHREY MILFORD
1934

FOREWORD

The object of the Oxford Rapid-Reading French Texts is to supply pupils with the kind of reading material they themselves would usually choose, namely, incident with the minimum of description and character study. This material has been obtained chiefly from French children's magazines, adventure stories, and the like.

As the vocabulary has to be simplified, it was thought desirable to make use of the fullest information available as to the relative frequency of words in written French. The vocabulary is therefore based upon the *French Word Book* by G. E. Vander Beke (Macmillan, 1929).

The questions, if given before the reading begins, provide the pupil with a definite objective. At the same time they allow the teacher, by means of short written answers, to test the accuracy of the pupils' reading with the minimum expenditure of time.

The number of words in each section is given, to enable the pupils' reading speed to be tested at regular intervals. Obviously a reasonably fast rate is an essential factor in reading power.

The series is divided into parallel sets of four volumes each. A fuller statement of the aim and scope of the series will be found in the Foreword given in Volume I of each set.

D. G.
G. C. S.

City of Leeds School.

Note.—In the vocabulary at the head of each section the most useful words are marked with an asterisk. These are words of a higher frequency than 1,400, which is the frequency reached by the most difficult volume in each group of texts.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

§ 1

OÙ L'ON COMMENCE A NE PAS COMPRENDRE

la blessure, *wound*
le chat, *cat*
le chef de la Sûreté, *Chief of the Detective Force*
le concierge, *porter*
la concierge, *porter's wife*
***durant,** *during*
ensanglanté, *blood-stained*
fermer à clef, *to lock*
jaune, *yellow*
le minuit, *midnight*
le mouchoir, *handkerchief*
le pavillon, *summer-house, pavilion*
***la saison,** *season*
survenir, *to happen unexpectedly*
la tempe, *temple*

Le 25 octobre 1892, la note suivante paraissait dans la dernière édition du *Temps*:

« Un crime affreux a été commis au Glandier, tout près de la forêt de Sainte-Geneviève. Cette nuit, pendant que le professeur Stangerson travaillait dans son laboratoire, on a tenté d'assassiner sa fille qui reposait dans une chambre voisine. Les médecins ne répondent pas de la vie de Mlle Stangerson. »

Le lendemain les journaux étaient pleins de l'affaire.

« Voici les seuls détails—dit *Le Matin*—que nous ayons pu obtenir sur le crime du château du Glandier. Le laboratoire et la Chambre Jaune de Mlle Stangerson se trouvent dans un pavillon au fond du parc, à trois cents mètres environ du château. Mademoiselle passe la bonne saison dans le pavillon, et ne demeure dans le château que durant l'hiver. Le père Jacques, vieux domestique de la famille, se trouvait dans le laboratoire avec M. Stangerson quand le drame est survenu.

— A minuit, nous a raconté ce brave homme, nous avions entendu Mlle Stangerson qui fermait la porte de sa chambre si bien que j'avais dit à monsieur: « Voilà mademoiselle qui s'enferme avec grand soin. Bien sûr qu'elle a peur de la Bête du bon Dieu! » Cette bête est le chat d'une vieille femme, la mère Agenoux, qui habite une petite maison au cœur de la forêt. Quelquefois, la nuit, il crie d'une manière particulièrement sinistre.

A minuit et demie nous entendîmes un bruit terrible, et la voix de mademoiselle qui criait: « A l'assassin! A l'assassin! Au secours! » puis un coup de revolver… M. Stangerson et moi nous nous sommes précipités sur la porte. Mais, hélas! elle avait été bien fermée à clef, par mademoiselle.

« Je vais à la fenêtre, » m'écriai-je, et je sortis du pavillon, courant aussi vite que possible.

En route, je rencontrai Bernier et sa femme, les concierges, qui venaient, attirés par nos cris. Je dis au concierge d'aller rejoindre M. Stangerson, et à sa femme de venir avec moi. En arrivant devant la fenêtre de la Chambre Jaune, je vis bien qu'on n'y avait pas touché. L'assassin ne pouvait donc s'échapper par là!

Nous revînmes au pavillon. Enfin la porte de la chambre céda, et alors, à la lumière de la grande lampe que tenait la concierge, nous avons tout vu. Mademoiselle était par terre; elle avait des marques terribles au cou, et une blessure à la tempe droite par laquelle coulait du sang. Tables et chaises avaient été renversées.

M. Stangerson ne s'occupa que de sa fille, mais nous cherchions l'assassin. Nous n'avons retrouvé que ses traces — les marques ensanglantées d'une large main sur le mur et sur la porte, un grand mouchoir rouge de sang, un vieux béret et la marque fraîche de nombreux pas d'homme. Par où cet homme avait-il disparu? Il n'y a pas de cheminée dans la Chambre Jaune.

Mais voilà que nous avons découvert, par terre, mon revolver. Oui, mon propre revolver! L'homme était monté dans ma chambre et m'avait pris mon revolver! »

Enfin, la dernière édition du même journal annonçait que le chef de la Sûreté avait télégraphié au fameux inspecteur Frédéric Larsan, qui avait été envoyé à Londres, de revenir immédiatement à Paris.

§ 2

OÙ APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS JOSEPH ROULETABILLE

*d'après, *according to*
la chaussure, *footwear, boots*
dame! *indeed! well!*
éclaircir, *to clear up*
s'enfuir, *to flee, to get away*
étrangler, *to strangle*
grossier, *common, clumsy*
lutter, *to struggle*
*le misérable, *wretch*
la physique, *physics*
le plancher, *floor*
de plus en plus, *more and more*
*sinon, *if not*
la sympathie, *affection*
vainement, *vainly*

Je me souviens, comme si la chose s'était passée hier, de l'entrée de Rouletabille dans ma chambre, ce matin-là.

Mais, avant toute autre chose, je dois vous présenter mon ami. C'est au Café du Barreau que je fis connaissance avec Joseph Rouletabille, et j'éprouvai tout de suite une grande sympathie pour ce brave jeune homme de dix-huit ans, alors petit reporter dans un grand journal. Il était d'une intelligence si éveillée et si originale, et il avait une qualité de pensée que je n'ai jamais retrouvée ailleurs.

Voici donc Rouletabille dans ma chambre, ce matin-là 26 octobre 1892. Les yeux lui sortaient de la tête, comme on dit, et il paraissait très agité. Il me cria:

« Eh bien, mon cher Sainclair, que pensez-vous du crime du Glandier ?

— Dame! je pense que c'est le diable, ou la Bête du bon Dieu, qui l'a commis.

— Soyez sérieux.

— Eh bien, le père Jacques, d'après moi, a eu tort de laisser derrière lui l'arme du crime, et nous ne tarderons pas à savoir par quelle trappe il a pu se glisser pour revenir immédiatement dans le laboratoire auprès de M. Stangerson qui ne se sera aperçu de rien.

— On ne trouvera aucune trappe, et le mystère de la Chambre Jaune deviendra de plus en plus mystérieux. »

Je demandai à mon ami de s'asseoir, et, quand il eut allumé sa pipe, nous continuâmes notre discussion.

« Avez-vous quelque idée du chemin que l'assassin a pu prendre pour s'enfuir ? demandai-je.

— Aucune, pour le moment, me répondit Rouletabille, mais le revolver a servi à Mlle Stangerson, et non pas à l'assassin. Mademoiselle, selon moi, savait qu'elle avait à craindre quelqu'un. Elle avait bien fermé la porte; elle avait même pris le revolver du père Jacques. Ce que Mlle Stangerson redoutait est arrivé. Elle a lutté avec l'assassin, et elle s'est servie de son revolver pour le blesser à la main. Ainsi s'explique l'impression de la main ensanglantée. Mais elle n'a pas tiré assez vite pour échapper au coup terrible qui la frappa à la tempe.

— Ce n'est donc point le revolver qui l'a blessée à la tempe ?

— Je ne le crois pas. Ce coup semblerait prouver que le misérable a frappé Mlle Stangerson à la tête après avoir vainement essayé de l'étrangler.

— Tout cela ne nous explique pas comment notre assassin est sorti de la Chambre Jaune!

— Évidemment, et comme il faut l'expliquer, je vais au château du Glandier, et je viens vous chercher pour que vous y veniez avec moi.

— Moi!

— Oui, cher ami. *L'Époque* m'a chargé de cette affaire, et il faut que je l'éclaircisse au plus vite. Il faut que je parle à M. Robert Darzac qui est au château du Glandier. »

Je connaissais M. Darzac qui était professeur de physique à la Sorbonne. Après sept ans d'une cour fidèle, il était enfin sur le point d'épouser Mlle Stangerson qui avait environ trente-cinq ans.

« Est-ce que vous avez une idée de la condition de l'assassin ? demandai-je.

— Oui, répondit-il, je le crois, sinon un homme du monde, du moins d'une classe assez élevée...

— Et qu'est-ce qui vous donne cette impression ?

— Eh bien! mais, répondit Rouletabille, le vieux béret, le mouchoir ordinaire et les traces de la chaussure grossière sur le plancher...

— Je comprends, fis-je: on ne laisse pas tant de traces derrière soi quand elles sont l'expression de la vérité!

— On fera quelque chose de vous, mon cher Sainclair! » conclut Rouletabille.

§ 3

L'ARRIVÉE AU CHÂTEAU

*agréable, *pleasant*
s'attendre à, *to expect*
une auberge, *inn*
*la cité, *city*
le complice, *accomplice*
*désert, *solitary*
une enquête, *investigation*
*la gare, *station*
la lieue, *league*
*la patrie, *native land*
*se plaindre, *to complain*
préoccupé, *absorbed*
le presbytère, *parsonage*
*le progrès, *progress*
renseigner, *to inform*
tenez! *look!*

Le château du Glandier est un des plus vieux châteaux du pays d'Île-de-France. Quand M. Stangerson acheta le domaine quelques années avant le crime qui nous occupe, le Glandier n'était plus habité depuis longtemps. Quelques maisons au bord de la route, et l'auberge du Donjon: c'était là à peu près tout ce qui rappelait la civilisation dans cet endroit désert qu'on ne s'attendait guère à rencontrer à quelques lieues de la cité.

Cette solitude était agréable à M. Stangerson et à sa fille. Ils revenaient d'Amérique où le livre de M. Stangerson sur la *Dissociation de la Matière* l'avait rendu célèbre. Il était revenu dans sa patrie continuer son travail, après avoir réalisé une grosse fortune. Mlle Stangerson collaborait à l'œuvre de son père, et elle avait repoussé tous les partis qui s'étaient présentés à elle depuis plus de quinze ans. Un seul avait persisté avec une douce obstination et mérité le nom d'«éternel fiancé», qu'il accepta sans se plaindre. C'était M. Robert Darzac.

Soudain, quelques semaines avant les événements qui nous occupent, le bruit se répandait dans Paris que Mlle Stangerson consentait enfin à épouser M. Darzac. Puis M. Stangerson annonça un jour que le mariage de sa fille avec M. Darzac serait célébré dans le château du Glandier dans un mois environ.

Cette nouvelle avait eu à peine le temps de se répandre dans le monde scientifique que l'on apprenait l'assassinat de Mlle Stangerson.

Rouletabille et moi, nous étions venus à pied de la gare d'Épinay qui est à une distance d'environ dix

kilomètres du château. Nous nous approchions de l'entrée de la propriété quand notre attention fut attirée par un personnage qui, à demi penché vers la terre, semblait tellement préoccupé qu'il ne nous vit pas venir.

« Frédéric Larsan qui travaille, » dit Rouletabille.

Mon ami avait une grande admiration pour le célèbre inspecteur que l'on appelait à la Sûreté « le grand Fred ». Je ne le connaissais que de réputation. Enfin, il nous aperçut.

« Monsieur Fred, dit Rouletabille, pourriez-vous nous dire si M. Robert Darzac est au château en ce moment ? Voici un de ses amis qui désirerait lui parler.

— Je n'en sais rien, Monsieur Rouletabille, » répondit Fred, en serrant la main de mon ami, car il l'avait rencontré plusieurs fois au cours de ses enquêtes.

« Les concierges nous renseigneront, sans doute ? fit Rouletabille.

— Ils ne vous renseigneront point, Monsieur Rouletabille, parce que, depuis une heure, ils sont arrêtés! Quand on ne peut pas, dit-il, arrêter l'assassin, on peut toujours découvrir les complices!

— Je ne crois pas qu'il y ait des complices! » dit Rouletabille.

Frédéric Larsan regarda le reporter avec intérêt.

« Ah! vous avez donc une idée sur l'affaire... Tenez! fit-il, vous vouliez parler à M. Darzac: le voilà! »

M. Darzac me reconnut, et me demanda ce qui pouvait m'amener au Glandier dans un moment aussi tragique. Je remarquai, alors, qu'il était très pâle.

« Mlle Stangerson va-t-elle mieux ? demandai-je immédiatement.

— Oui, fit-il, elle fait un peu de progrès. Il faut qu'on la sauve. »

Rouletabille interrompit:

« Monsieur, dit-il, j'ai quelque chose de grande importance à vous dire. »

Frédéric Larsan salua, et s'éloigna rapidement dans la direction du château.

Je présentai Rouletabille comme un de mes amis, mais M. Darzac montrait déjà de l'impatience, et il était sur

le point de s'en aller quand Rouletabille prononça cette phrase :

« *Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat.* »

A ces mots je vis Robert Darzac devenir encore plus pâle. Ses yeux fixèrent le jeune homme avec terreur, et il nous conduisit tout de suite au château sans dire un mot de plus.

§ 4

AU FOND DE « LA CHÊNAIE »

aveugle, *blind*
la clef, *key*
la dalle, *flag-stone*
se déganter, *to pull off one's gloves*
*entendu, *agreed*
ganté, *gloved*
*interdire, *to forbid*
le juge d'instruction, *examining magistrate*
laver, *to wash*
la lavette, *cloth for washing*
la loge, *lodge*
*merveilleux, *marvellous*
*le repas, *meal*
soupçonner, *to suspect*
la tache, *spot*
le volet, *shutter*

Je remarquai que Rouletabille ne quittait pas des yeux les mains gantées du professeur de la Sorbonne. Quand nous fûmes dans la chambre de M. Darzac celui-ci demanda assez brusquement à Rouletabille :

« Parlez ! Que me voulez-vous ? »

Le reporter répondit :

« Vous serrer la main ! »

Darzac se recula. Évidemment, il avait compris que mon ami le soupçonnait du crime. La trace de la main ensanglantée dans la Chambre Jaune lui apparut... Il tendit sa main droite, mais Rouletabille ne la prit pas. Il dit :

« Monsieur, je ne serre jamais la main à qui ne se dégante pas. »

M. Darzac semblait furieux, mais il se déganta et présenta ses mains. Elles étaient nettes de toute marque.

« Est-ce que cela vous donne satisfaction ?

— Non ! » répondit Rouletabille.

Mon ami me demanda de les laisser seuls un instant, et je me retirai.

Au bout de vingt minutes environ, le jeune homme sortit du château avec M. Darzac. Chose merveilleuse, je vis qu'ils étaient les meilleurs amis du monde.

« Nous allons à la Chambre Jaune, me dit Rouletabille, venez avec nous. Je ne reviens pas ce soir ; je couche ici.

— Oui, dit M. Darzac, c'est une chose entendue. »

Alors Rouletabille demanda pourquoi on avait arrêté les concierges.

« C'est un peu ma faute, répondit M. Darzac. J'ai fait remarquer hier au juge d'instruction qu'il est impossible que les concierges aient eu le temps d'entendre le coup de revolver, de s'habiller, d'aller de leur loge au pavillon, tout cela en deux minutes, car il ne s'est pas passé plus de deux minutes entre le coup de revolver et le moment où ils ont été rencontrés par le père Jacques.

— S'ils avaient été complices, dit Rouletabille, ils ne seraient pas arrivés du tout.

— Alors, pourquoi étaient-ils dehors à minuit ?

— Ils ont certainement un intérêt à se taire. Il s'agit de savoir lequel. Même s'ils ne sont pas complices, cela peut avoir quelque importance. »

Nous entrions dans cette partie du parc appelée « La Chênaie » Bientôt nous aperçûmes les murs blancs du pavillon. M. Darzac frappa à la porte et le père Jacques l'ouvrit.

« Je ne dois laisser entrer personne, M. Robert, dit-il, mais bien sûr l'entrée ne vous est pas interdite. »

Rouletabille se mit aussitôt à faire des enquêtes. Il constata que la porte ne pouvait jamais rester ouverte, et qu'il fallait une clef pour l'ouvrir. Puis nous entrâmes dans le vestibule.

« Ah ! voici la fenêtre, dit Rouletabille, par laquelle l'assassin s'est échappé.

— Mais, monsieur, s'il s'était échappé par là nous l'aurions bien vu ! Sommes pas aveugles ! ni M. Stangerson, ni moi, ni les concierges ! »

Rouletabille examina les volets.

« Ils étaient fermés à l'heure du crime ?

— Oui, monsieur, répondit le père Jacques.

— Il y a des marques de sang ?

— Oui, tenez, là, sur la pierre, en dehors.

— Quand avez-vous lavé ces dalles pour la dernière fois ?

— Mais dans la journée même du crime, vers les cinq heures et demie, pendant que mademoiselle et son père faisaient une promenade avant leur repas. Eh bien! ni dans le laboratoire, ni dans le vestibule, on n'a retrouvé les pas de l'homme. C'est un mystère du diable! »

Rouletabille se mit à genoux, et examina les dalles.

« Eh bien ? lui demandai-je, quand il se releva.

— Oh! rien de bien important; une tache de sang. »

Il se retourna vers le père Jacques.

« Quand vous vous êtes mis à laver les dalles, la fenêtre du vestibule était-elle ouverte ?

— Je venais de l'ouvrir. Après cela je suis sorti un instant chercher une lavette au château, et c'est en rentrant que je me suis mis à laver les dalles. Après avoir lavé, je suis sorti encore laissant toujours la fenêtre du vestibule ouverte. Enfin, pour la dernière fois, quand je suis rentré au pavillon, la fenêtre était fermée et monsieur et mademoiselle travaillaient déjà dans le laboratoire. »

Nous entrâmes alors dans le laboratoire.

§ 5

LE LABORATOIRE ET LA CHAMBRE JAUNE

s'adapter, *to fit*
une armoire, *cupboard*
le barreau, *small bar*
blond, *fair*
la cave, *cellar*
découper, *to cut out*
*enfoncer, *to push in*
une expérience, *experiment*
fâché, *annoyed*
hasarder, *to risk*
une hypothèse, *hypothesis*
le matelas, *mattress*
un os de mouton, *sheep's bone*
réapparaître, *to reappear*
*résoudre, *to solve*
la semelle, *sole*
la stupeur, *stupor*
la table-toilette, *dressing-table*

Le laboratoire, où M. Stangerson et sa fille faisaient leurs expériences, était vaste et bien éclairé. Il y avait des instruments de physique, des tables couvertes de papiers, et plusieurs armoires.

Rouletabille examinait la cheminée. Tout à coup il se

releva, et nous montra un morceau de papier, à moitié brûlé, sur lequel se trouvaient ces mots:

presbytère *rien perdu* *charme, ni le jar*
de son éclat.
23 *octobre.*

Deux fois, depuis ce matin, ces mêmes mots venaient me frapper, et pour la deuxième fois, je vis qu'ils produisaient sur M. Darzac le même effet de stupeur. Il prit le papier en tremblant.

« Impossible de passer par la cheminée, dit Rouletabille, et les fenêtres ont des barreaux. »

Enfin nous arrivâmes à la porte de la Chambre Jaune. Elle était poussée sur le laboratoire, et je constatai immédiatement que les efforts de ceux qui s'étaient précipités sur elle au moment du crime l'avaient enfoncée. Rouletabille poussa la porte, et nous entrâmes dans la chambre. Les seuls meubles étaient le lit, une table-toilette, deux chaises, et une petite table ronde.

Après avoir examiné les meubles renversés et les traces de l'assassin, Rouletabille se glissa sous le lit. Au bout de quelques minutes on entendit sa voix:

« A quelle heure, Monsieur Jacques, M. et Mlle Stangerson sont-ils arrivés dans le laboratoire pour ne plus le quitter ?

— A six heures! »

La voix de Rouletabille continuait:

« Oui, il est venu sous le lit... c'est certain... Il n'y a que là qu'il pouvait se cacher... Quand vous êtes entrés tous les quatre après le crime, avez-vous regardé sous le lit ?

— Tout de suite.

— Et entre les matelas ?

— Il n'y avait à ce lit qu'un matelas sur lequel on a posé Mlle Mathilde. E nous avons porté ce matelas immédiatement dans le laboratoire. »

Je hasardai une hypothèse:

« Il est peut-être sorti avec le matelas! Quand on a porté mademoiselle du laboratoire au château, le matelas, arrêté un instant près de la fenêtre, aurait pu permettre à l'homme de s'échapper.

— Et puis quoi encore ? » dit Rouletabille, en riant, sous le lit.

J'étais un peu fâché:

« Vraiment on ne sait plus... Tout paraît possible...

— Y a-t-il une cave ? demanda Rouletabille.

— Non, monsieur, » répondit le père Jacques.

Le reporter, alors, réapparut.

« Il faut que vous sachiez, mon ami, dit-il, que l'on a trouvé, sur le plancher, un énorme os de mouton, mais, pour rendre plus faciles les enquêtes des agents de la Sûreté, le juge d'instruction nous a demandé de ne rien dire à ce sujet. Il croit que cet os de mouton est l'arme qui a servi à frapper Mlle Stangerson. La tête de l'os était encore toute rouge de l'affreuse blessure qu'il avait faite à mademoiselle. La tête s'adapte parfaitement à la blessure. »

Alors Rouletabille prit un morceau de papier blanc, l'appliqua sur l'une des traces de pas et découpa une semelle de papier. Il me la donna en me priant de ne pas la perdre. Il demanda ensuite au père Jacques si Frédéric Larsan n'était point venu lui aussi travailler dans la Chambre Jaune.

« Non, répondit M. Darzac, qui, depuis que Rouletabille lui avait passé le morceau de papier dans le laboratoire, n'avait pas prononcé un mot. Il prétend qu'il n'a pas besoin de voir la Chambre Jaune, que l'assassin en est sorti d'une façon très naturelle, et qu'il l'expliquera ce soir ! »

Le reporter se précipita dehors, agité à cette idée que le grand Fred pouvait résoudre avant lui le mystère de la Chambre Jaune !

« Eh bien ! lui dis-je en le rejoignant, vous n'êtes donc pas content ?

— Si, m'avoua-t-il. J'ai découvert bien des choses... Tenez, ceci par exemple. »

Et, rapidement, il sortit de sa poche une feuille de papier dans laquelle il avait déposé *un cheveu blond de femme*.

§ 6

LE JUGE D'INSTRUCTION INTERROGE MLLE STANGERSON

*abattre, *to fell* (*trees*)
un attentat, *crime, criminal attempt*
*le déjeuner, *lunch*
la demande, *question*
*discuter, *to discuss*
un étang, *pool*
fidèlement, *accurately*
le greffier, *clerk*
un interrogatoire, *examination*
la lune, *moon*
le maître d'hôtel, *steward*
la rechute, *relapse*
*le récit, *account*
le thé, *tea*
le tiroir, *drawer*
transcrire, *to transcribe, to copy out*
venir de, *to have just*

Le médecin, trouvant que Mlle Stangerson allait beaucoup mieux, mais craignant une rechute qui ne permettrait plus de l'interroger, avait cru devoir avertir le juge d'instruction, et celui-ci avait résolu d'interroger mademoiselle tout de suite dans sa chambre. Il ne laissa entrer que son greffier, M. Stangerson et le médecin; ce n'est que plus tard que nous apprîmes les demandes et les réponses. Les voici, fidèlement transcrites:

DEMANDE. — « Êtes-vous capable, mademoiselle, de discuter sur l'affreux attentat dont vous avez été victime ?

RÉPONSE. — Je me sens beaucoup mieux, monsieur, et je vous dirai ce que je sais.

— Si vous me le permettez, mademoiselle, je vais vous poser des questions, et vous y répondrez. Cela vous fatiguera moins qu'un long récit.

— Faites, monsieur.

— De quelle manière avez-vous employé votre temps ce jour-là ?

— Mon père et moi, nous avons travaillé dans le laboratoire jusqu'à midi. Nous avons pris le déjeuner au château. Après une petite promenade nous retournons au laboratoire. Je donne quelques ordres à la domestique qui venait de faire ma chambre. A cinq heures nous quittons le pavillon pour prendre le thé.

— Quand vous êtes partis, la porte de la chambre n'avait-elle pas été fermée à clef ?

— Non, nous n'avions aucune raison pour cela.

— A quelle heure êtes-vous rentrés ?

— A six heures environ.

— C'est pendant cette heure-là sans doute que l'assassin est entré dans le pavillon. Est-ce que la fenêtre du vestibule était fermée quand vous êtes rentrés ?

— Je ne m'en souviens pas.

M. Stangerson. — Elle était fermée.

— Étrange! rappelez-vous que le père Jacques, avant de sortir, l'avait ouverte. Alors, vous êtes restés dans le laboratoire jusqu'à minuit ?

— Oui, monsieur.

— L'assassin ne pouvait pas savoir que vous dîneriez, ce soir-là, dans le laboratoire ?

M. Stangerson. — Dame! monsieur, je ne pense pas. Comme nous revenions à six heures au pavillon nous rencontrâmes mon garde, qui me retint un instant pour parler de certains arbres que je voulais faire abattre. Je le priai, puisqu'il passait par le château, d'avertir le maître d'hôtel que nous dînerions dans le laboratoire. Alors je rejoignis ma fille à laquelle j'avais remis la clef du pavillon et qui l'avait laissée sur la porte à l'extérieur. Ma fille était déjà au travail.

— Le père Jacques était-il entré dans la Chambre Jaune ce soir-là ?

— Pour fermer les volets, comme chaque soir.

— Vous affirmez, Monsieur Stangerson, que le père Jacques, ensuite, n'a pas quitté le laboratoire ?

M. Stangerson. — J'en suis sûr. Je ne le soupçonne pas.

— Mademoiselle, vous avez fermé votre chambre à clef. Vous craigniez donc quelque chose ?

— Oui, depuis plusieurs nuits, il me semblait entendre dans le parc et autour du pavillon des bruits étranges, quelquefois des pas. La nuit qui a précédé l'attentat je suis restée un moment à ma fenêtre, et j'ai cru voir des ombres.

— Combien d'ombres ?

— Deux ombres qui tournaient autour de l'étang... puis la lune s'est cachée, et je n'ai plus rien vu. Je n'ai

pas voulu parler à mon père de mes craintes, et alors j'ai pris le revolver du père Jacques.

— La porte de la Chambre Jaune étant fermée, vous vous êtes couchée ?

— Oui, monsieur.

— Alors, mademoiselle, dites ce qui est arrivé.

— Je ne sais pas s'il y avait longtemps que je dormais, mais soudain je me réveille... Je crie... Un homme se précipitait sur moi, essayait de m'étrangler ; tout à coup, ma main parvint à saisir le revolver dans le tiroir ouvert de la table. Je tirai. Aussitôt, je me sentis frappée d'un coup terrible à la tête. Je ne sais plus rien.

— Vous n'avez pas une idée de la façon dont l'assassin a pu s'échapper de votre chambre ?

— Aucune idée... Je ne sais plus rien.

— Cet homme était-il grand ou petit ?

— Je n'ai vu qu'une ombre qui m'a paru énorme.

— Vous ne pouvez nous aider davantage ?

— Monsieur, je ne sais plus rien... »

Ici se termine l'interrogatoire.

§ 7

REPORTER ET POLICIER

*un abri, *shelter, cover*
altérer, *to alter*
la bicyclette, *bicycle*
le bosquet, *thicket*
*ému, *moved, affected*
*franchir, *to get over*
la fuite, *flight*
le gravier, *gravel*
*le mien, *mine*
mou, molle, *soft*
la recherche, *search, investigation*
tromper, *to deceive*
vouloir dire, *to mean*

Le même matin M. Darzac, Rouletabille et moi, nous continuâmes nos recherches. A une centaine de mètres du pavillon le reporter nous montra un petit bosquet et nous dit :

« Voilà d'où est parti l'assassin pour aller au pavillon. Il faut qu'il ait passé par ce chemin couvert de gravier pour aller à la fenêtre du vestibule, puisque la trace de ses pas sur la terre molle montre seulement qu'il s'en est allé par là.

— Mais pourquoi a-t-il fermé la fenêtre ? demandai-je.

— S'il a fermé la fenêtre, répondit Rouletabille, il l'a fermée à cause des trois arbres qui s'élèvent à vingt-cinq mètres du pavillon.

— Que voulez-vous dire ? demanda M. Darzac.

— Je vous l'expliquerai plus tard, monsieur, mais je ne crois point avoir prononcé de paroles plus importantes sur cette affaire, si mon hypothèse est correcte. Ce bosquet, continua-t-il, a fourni un abri à l'assassin, et c'est caché ici qu'il a vu sortir M. et Mlle Stangerson, puis le père Jacques. »

Nous entrâmes dans le bosquet, et nous vîmes les traces du passage d'un homme. Rouletabille me demanda la semelle de papier qu'il m'avait confiée et l'appliqua sur une trace de pas. Puis il se releva en disant : « Diable ! »

M. Darzac lui demanda s'il avait quelque idée de l'assassin.

« Non, monsieur, répondit-il, je ne sais pas qui est l'assassin, mais ne craignez rien, M. Robert Darzac, je le saurai. »

Je constatai que M. Darzac était très ému. Les paroles de Rouletabille ne lui étaient pas agréables. Alors, s'il craignait qu'on ne découvrît l'assassin, pourquoi aidait-il le reporter à le retrouver ?

Quelques minutes plus tard nous étions près de l'étang, et nous y trouvâmes Frédéric Larsan.

« Tenez, fit Rouletabille, voici encore les pas de l'homme tout près du chemin qui conduit à la grande route d'Épinay. L'homme a continué sa fuite vers Paris.

— Qui vous le fait croire, interrompis-je, puisqu'on ne voit plus les pas de l'homme ?

— Mais ces pas-là, s'écria-t-il, en désignant la trace très nette d'une chaussure élégante... Voyez !... Je m'attendais à voir ces pas-là depuis le commencement de l'affaire. Ce sont les pas de l'assassin.

— Et les pas grossiers ? demandai-je.

— Ce sont encore les pas de l'assassin.

— Alors, il y en a deux ?

— Non ! il n'y en a eu qu'un, et il n'a pas eu de complice...

— Très bien ! dit Frédéric Larsan.

— Et cet homme avait une bicyclette, s'écria Rouletabille, en nous montrant les traces d'une bicyclette. A cet endroit il a enlevé les chaussures grossières qu'il avait mises pour tromper la justice, puis il est allé vers la grand'route en tenant sa bicyclette à la main, ce chemin étant très mauvais. »

Tout à coup le grand Fred se plaça devant M. Darzac et lui dit :

« Si nous avions une bicyclette ici... nous pouvions faire une épreuve... *Vous ne savez pas* s'il s'en trouve une au château ?

— Non, répondit Darzac, il n'y en a pas ; j'ai emporté la mienne il y a quatre jours à Paris, la dernière fois que je suis venu au château, avant le crime.

— C'est dommage ! » dit Fred d'un ton très froid. Puis il salua et s'en alla.

Rouletabille se retourna vers nous, la figure joyeuse :

« Je le battrai ! cria-t-il, je les battrai tous ! Je franchirai tous les obstacles ! »

Tout à coup je remarquai que ses yeux étaient attachés sur M. Darzac qui regardait la marque de ses pas à côté de la marque du pied élégant. IL N'Y AVAIT PAS DE DIFFÉRENCE ! Darzac était très pâle ; quelques instants après, il nous dit d'une voix altérée qu'il était obligé de rentrer au château et partit.

Alors, le reporter prit du papier, le mit sur la trace des pieds élégants de l'assassin et découpa une semelle. Cette nouvelle semelle de papier s'adaptait parfaitement à l'une des traces de la chaussure de M. Darzac.

« Je crois pourtant, dit Rouletabille, que le caractère moral de M. Darzac est sans tache. »

Et il m'entraîna vers l'auberge du Donjon.

§ 8

L'AUBERGE DU DONJON

aller, *to be (of health)*
un aubergiste, *inn-keeper*
le bâton, *staff, stick*
le binocle, *double eye-glass*
***le foyer,** *hearth*
les haillons, *tatters*
un hôte, *landlord, inn-keeper*
malin, *sharp, shrewd*
le miaulement, *mewing*
la mine, *appearance*
piquer, *to nettle, to rouse*
le seuil, *threshold*
le sou, *halfpenny*
tant mieux, *so much the better*
tressaillir, *to tremble, to shudder*
le velours, *velvet*

Sur le seuil de l'auberge, un homme de mine peu aimable semblait plongé dans des pensées assez sombres. C'était l'hôte.

Il y avait un grand feu de bois dans la salle. Nous nous en approchâmes et tendîmes nos mains à la chaleur du foyer, car, ce matin-là, on sentait déjà venir l'hiver.

L'aubergiste n'avait pas grand'chose à nous offrir, et nous demandâmes une omelette. Elle fut bientôt apportée par une jeune femme aux merveilleux cheveux blonds et dont les beaux yeux nous regardèrent avec curiosité. C'était Mlle Mathieu, la fille de l'hôte. Il lui dit d'une voix rude:

« Va-t-en! Et si l'homme vert vient, que je ne te voie pas. » Et elle disparut.

Quelques minutes plus tard j'entendis Mathieu qui disait:

« Ah! le voilà. »

Nous allâmes à la fenêtre. Un homme, tout habillé de velours vert, passa près de l'auberge. Il pouvait avoir quarante ans, et il était très beau. Il portait binocle.

« Quel est cet homme? demanda Rouletabille.

— Vous ne le connaissez pas? Tant mieux pour vous. Eh bien, c'est le garde à M. Stangerson.

— Vous ne paraissez pas l'aimer beaucoup...

— Personne ne l'aime dans le pays, monsieur, et puis c'est un homme fier comme un prince. Il a dû avoir de la fortune autrefois, et il ne pardonne à personne d'avoir été forcé de devenir domestique.

— Et qu'est-ce que vous pensez du crime?

— Rien... et bien des choses. Mais ça ne regarde personne.

— Pas même moi ? insista Rouletabille.

— Pas même vous. »

Nous mangions en silence, quand une vieille femme habillée de haillons, et appuyée sur un bâton, entra.

« Ah ! vous voilà, la mère Agenoux, dit notre hôte.

— J'ai été bien malade, dit la vieille. Avez-vous quelque chose pour la Bête du bon Dieu ? »

Son chat la suivait. C'était un chat énorme qui nous regarda, et fit un miaulement si sinistre que je me sentis tressaillir.

Comme s'il avait été attiré par ce cri, un homme entra. C'était l'homme vert.

« Donnez-moi un verre de vin, père Mathieu, » dit-il. L'hôte parut furieux et dit :

« Y a plus de vin, y a plus rien !

— Comment va Mlle Mathieu ? »

Cette question piqua le père Mathieu qui se retourna vers l'homme vert, la figure si mauvaise que je crus qu'il allait le frapper, puis il dit :

« Elle va bien, merci. »

Alors le garde demanda à la vieille :

« Est-ce que vous avez été malade, mère Agenoux ? On ne vous a pas vue depuis huit jours.

— Oui, monsieur le garde, et il n'y a eu pour me soigner que mon chat.

— Il ne vous a pas quittée ?

— Ni jour ni nuit.

— Alors, pourquoi a-t-on entendu le cri de la Bête du bon Dieu durant la nuit du crime ?

— Je ne le sais pas. Moi aussi la nuit du crime j'ai entendu au dehors le cri de la Bête du bon Dieu, et pourtant elle était sur mes genoux, et elle n'a pas crié une seule fois. Je vous le jure. »

J'observais le garde, et je crus bien voir sur ses lèvres un mauvais sourire.

Le père Mathieu, réapparaissant, dit à la vieille :

« Tenez, mère Agenoux, voilà des restes pour votre chat. » Elle le remercia et sortit, toujours suivie de son chat.

Le garde aussi nous salua, et quitta l'auberge.

Alors Mathieu se retourna soudain vers nous et dit :

« Je ne sais pas qui vous êtes, mais, si ça vous intéresse, l'assassin, le voilà ! »

Dès qu'il eut ainsi parlé l'hôte nous quitta, et nous sortîmes, après avoir laissé cinq francs et quelques sous sur la table pour payer notre repas.

« Croyez-vous que le garde a été dans l'affaire ? demandai-je, en revenant au château avec Rouletabille.

— Nous verrons cela plus tard, me répondit-il. Pour le moment, ce que le père Mathieu a dit de cet homme me laisse froid. C'est parce qu'il déteste le garde qu'il a parlé ainsi. »

Comme nous allions prendre le chemin du château une voiture arriva, et Rouletabille me montra un homme qui en descendait.

« Voici le chef de la Sûreté. Nous allons voir ce que Frédéric Larsan va lui dire, et s'il est plus malin qu'un autre. »

§ 9

OÙ FRÉDÉRIC LARSAN EXPLIQUE COMMENT L'ASSASSIN A PU SORTIR DE LA CHAMBRE JAUNE

*le chagrin, *sorrow*
le cuivre, *copper*
la découverte, *discovery*
*effacer, *to wash out, to blot out*
une explication, *explanation*
avoir lieu, *to take place*
le magasin, *shop, store*
le mauvais plaisant, *practical joker*
le mobile, *motive*
le paquet, *parcel, packet*
*le poids, *weight*
la récompense, *reward*
*toutefois, *nevertheless, still*
le vol, *theft*
voler, *to rob, to steal*

Voici le récit de la discussion qui eut lieu, cet après-midi-là, devant le chef de la Sûreté. Le juge d'instruction avait prié Fred Larsan, M. Stangerson, M. R. Darzac et moi de venir le rejoindre dans le laboratoire.

Lorsque tout le monde fut réuni, le chef de la Sûreté dit :

« Il faudrait essayer, d'abord, de découvrir le mobile du crime. Cela aiderait peut-être à trouver le criminel. » Il se retourna vers M. Darzac, et dit :

« Votre mariage aura lieu quand mademoiselle ira mieux, n'est-ce pas, monsieur ?

— Je l'espère.

— Comment ! vous n'en êtes pas sûr ? Cette espérance m'apparaît comme un doute.

— Oui, monsieur, vous avez deviné la vérité, dit M. Stangerson. Deux jours avant le crime, ma fille m'a déclaré qu'elle n'épouserait pas M. Darzac.

— Et Mlle Stangerson ne vous a donné aucune explication ?

— Non, monsieur.

— Voilà qui est étrange, murmura le chef de la Sûreté.

— Toutefois, ce n'est pas de ce côté, monsieur, que vous trouverez le mobile du crime, affirma M. Stangerson.

— Il y a une chose, au moins, dont on peut être certain, dit le chef. Le mobile n'est pas le vol ! »

A ce moment on apporta une carte sur laquelle il y avait les mots :

L'un des mobiles du crime a été le vol ! Joseph Rouletabille.

Le chef de la Sûreté sourit :

« Ah ! le jeune Rouletabille... j'en ai déjà entendu parler... Faites-le entrer. » Rouletabille entra dans le laboratoire et le chef lui demanda :

« Qu'est-ce qui vous fait penser que l'un des mobiles du crime a été le vol ?

— Les dalles du lavatory, répondit-il, n'ont pas été lavées depuis un certain temps. Or, sur ces dalles on trouve la trace de deux larges semelles et, à côté, la marque d'un paquet d'assez grand poids. »

Le jeune homme nous pria de le suivre dans le vestibule ; ce que nous fîmes. Puis il nous montra les marques sur les dalles et dit :

« Après avoir pénétré *avec* ses chaussures dans la Chambre Jaune, il les y a ôtées. La marque de son passage « aller » à travers le vestibule et le laboratoire a été effacée par le père Jacques qui les a lavés. Après avoir accompli le vol l'assassin a mis le paquet et ses chaussures dans le lavatory ; puis il est retourné à la Chambre Jaune. Ce retour à la Chambre Jaune prouve que le vol n'était point le seul mobile de son entrée dans le pavillon. »

A ce moment nous entendîmes un cri qui partait du laboratoire. Nous nous y précipitâmes, et nous y trouvâmes M. Stangerson devant une armoire près du foyer. Il criait :

« Je suis volé !... Vingt ans de ma vie, nos plus précieuses découvertes étaient enfermées là... C'est une perte pour l'humanité. »

M. Stangerson était incapable de cacher son chagrin et il se mit à pleurer comme un enfant.

« Quand l'assassin a pénétré dans le pavillon, il avait déjà la clef de ce meuble, dit Rouletabille. En voici la preuve. » Il sortit de sa poche *L'Époque* du 21 octobre, et lut :

— *Il a été perdu hier, dans les grands magasins de la Louve, une petite clef à tête de cuivre. Il sera donné une récompense à la personne qui l'aura trouvée. Bureau 40. M.A.T.H.S.N.*

« Ces lettres ne désignent-elles point Mlle Stangerson ? » dit le reporter.

Quelques heures plus tard mademoiselle dit qu'elle était allée le 23 octobre au bureau, et qu'on lui avait donné une lettre qui n'était que celle d'un mauvais plaisant.

« Frédéric Larsan, quelle est votre explication de la façon dont l'assassin s'est enfui de la Chambre Jaune ? demanda le juge.

— C'est par la porte que le misérable s'est enfui, dit-il. Je crois que c'était le moment où M. Stangerson se trouvait seul devant la porte, le père Jacques étant un instant absent. A mon avis, M. Stangerson avait des raisons pour ne pas faire arrêter l'assassin. Il l'a laissé gagner la fenêtre du vestibule, et il a fermé cette fenêtre derrière lui !

— Je jure que je ne connais pas l'assassin, dit M. Stangerson qui devenait de plus en plus ému, et que la porte ne s'est pas ouverte pendant que j'étais seul dans le laboratoire. »

Rouletabille s'approcha de M. Stangerson et lui dit : « Moi, je vous crois, monsieur ! »

§ 10

LA CANNE DE FRÉDÉRIC LARSAN ET LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

un achat, *purchase*
le bec de gaz, *gas-lamp*
le cadeau, *gift*
la canne, *walking-stick*
connaître quelqu'un de vue, *to know some one by sight*
désespéré, *desperate*
un emploi, *use*

Rouletabille m'accompagna à la gare à six heures du soir. En traversant le parc il me demanda:

« Avez-vous remarqué la canne neuve de Frédéric Larsan ? Il ne la quitte pas. Ça n'est pas naturel qu'un homme qui ne porte jamais de canne ne fasse plus un pas sans canne, au lendemain du crime du Glandier. »

A Épinay il fallut attendre le train vingt minutes ; nous entrâmes dans un café. Presque aussitôt Larsan nous suivit, sa canne à la main. Nous nous assîmes à une table.

« Monsieur Fred, dit Rouletabille, depuis quand avez-vous donc une canne ?

— C'est un cadeau qu'on m'a fait à Londres.

— On peut la voir? »

Fred passa la canne à mon ami qui l'examina avec soin.

« Eh bien! fit-il, on vous a offert à Londres une canne de France!

— C'est possible, dit Fred.

— Lisez la marque ici: *Cassette*, *6*, *Opéra*. »

Quand je fus dans le train, il me dit:

« Allez vous renseigner chez Cassette.

— Oui, répondis-je, comptez sur moi. »

Le soir même j'écrivais à mon ami: « Un homme répondant à la description de M. Darzac est venu acheter une canne pareille à celle qui nous intéresse le soir même du crime vers huit heures. M. Cassette n'en a point vendu de semblable depuis deux ans. Mais si l'assassin était dans la Chambre Jaune depuis cinq heures ou même six heures l'achat de cette canne fournit un alibi à M. R. Darzac. »

Huit jours après je recevais à mon adresse à Paris un

télégramme: « Venez au Glandier par premier train. Apportez revolvers. Rouletabille. »

J'aurais été très heureux de l'invitation si le télégramme n'avait pas contenu ces mots: « Apportez revolvers. » Toutefois, je n'hésitai guère, et après m'être procuré deux revolvers je me dirigeai vers la gare.

Rouletabille m'attendait au château. Quand nous fûmes dans sa chambre, il me fit asseoir et me dit aussitôt:

« Ça va mal!

— Qu'est-ce qui va mal?

— Tout! Frédéric Larsan fait tout ce qu'il peut contre M. Darzac.

— Eh bien! et la canne?... ne fournit-elle pas un alibi à M. Darzac?

— Pas du tout. M. Darzac, interrogé par moi, dit qu'il n'a jamais acheté une canne chez Cassette. Larsan lui a demandé l'emploi de son temps dans la nuit du 24 au 25 et il a répondu que ce qu'il faisait de son temps à Paris ne regardait que lui! » Alors Rouletabille continua:

« Vous vous rappelez cette phrase qui nous a permis de franchir le seuil du château?

— Oui, fis-je, parfaitement: *Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat.*

— Eh bien, je vais vous expliquer cette phrase mystérieuse. La veille du crime, c'est-à-dire le 23 octobre, M. et Mlle Stangerson sont allés à une réception à l'Élysée. J'y étais, moi, par devoir professionnel. Assis dans le salon, je remarquai une femme, merveilleusement belle, à qui un homme donnait le bras, et j'entendis que l'on murmurait: « C'est le professeur Stangerson et sa fille! » Ils rencontrèrent M. Darzac que je connaissais de vue. Plus tard, comme je me promenais dans le jardin, je vis Mlle Stangerson avec M. Darzac. Ils étaient arrêtés sous un bec de gaz et ils lisaient quelque chose. Ils ne m'aperçurent point, et j'entendis Mlle Stangerson qui lisait d'un ton désespéré la phrase qui nous intéresse. Mais une autre phrase encore fut prononcée, et celle-là par M. Darzac: « *Me faudra-t-il donc, pour vous avoir, commettre un crime?* » Je crus entendre qu'il pleurait... Puis ils s'éloignèrent.

« Quand nous rencontrâmes M. Darzac au Glandier, je lui dis ce que j'avais entendu. Je lui dis aussi que, ce jour-là, Mlle Stangerson était allée au bureau de poste 40 chercher une lettre qui était peut-être celle qu'ils avaient lue à l'Élysée. Cette hypothèse me fut confirmée depuis par la découverte que je fis, dans la cheminée du laboratoire, d'un morceau de cette lettre qui portait la date du 23 octobre. M. Darzac devenait de plus en plus agité quand je lui parlais.

« Votre mariage devient impossible à cause de l'auteur de cette lettre, lui dis-je, quelqu'un qui défend à mademoiselle de se marier. »

M. Darzac, très ému, me pria de ne pas parler de ce que j'avais entendu, et d'oublier la soirée de l'Élysée. »

§ 11

« J'ATTENDS L'ASSASSIN CE SOIR! »

une antichambre, *ante-room*
un appartement, *suite of rooms*
au-dessous, *below*
la boue, *mud*
braconner, *to poach*
dévoué, *devoted*
une échelle, *ladder*
la galerie tournante, *side passage*
grimper, *to climb*
retentir, *to ring out*
se réveiller, *to awake*
la salle de bain, *bath-room*
le tapis, *carpet*
la terrasse, *balcony*
*le toit, *roof*
vivement, *quickly*

Rouletabille s'arrêta un moment, puis il reprit:

« Maintenant, je dois vous parler d'un événement plus mystérieux encore que le mystère de la Chambre Jaune!... J'espère que vous avez apporté des revolvers parce que *j'attends l'assassin ce soir!* »

Je lui montrai les armes, et je demandai:

« Comment pouvez-vous dire que vous attendez l'assassin ce soir ?

— Parce que je sais qu'il doit venir. »

A ce moment on frappa à la porte de la chambre. C'était la concierge qui lui apportait un petit paquet. Il l'ouvrit et trouva *un binocle.* La femme lui dit qu'elle l'avait trouvé sur le tapis; puis elle sortit.

« Oh! Oh! dit Rouletabille, ce binocle est ce que je cherche. Oui, la chose est possible. »

J'interrompis mon ami.

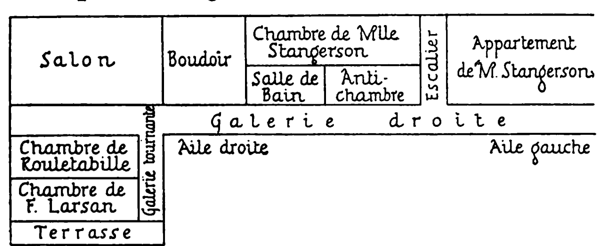
« Les concierges sont donc en liberté ?

— Oui, me répondit-il, je les ai fait remettre en liberté. J'ai demandé à M. Stangerson d'écrire ces mots: *Je m'engage, quoi qu'ils puissent dire, à garder à mon service Bernier et sa femme.* Le juge d'instruction présenta cette feuille de papier aux concierges qui, alors, parlèrent. Ils dirent qu'ils braconnaient non loin du pavillon au moment du crime. J'ai besoin de gens sûrs en ce moment, continua Rouletabille, et les concierges me sont tout à fait dévoués. Frédéric Larsan a dû partir ce matin pour Paris; il suit toujours Darzac qui est parti lui aussi ce matin pour la cité. Songez donc, chaque fois que l'assassin vient au château, M. Robert Darzac est absent, et se refuse à donner l'emploi de son temps!

— L'assassin est donc revenu ?

— Oui, pendant cette fameuse nuit où s'est produit l'événement mystérieux. Je dois vous raconter ce qui a eu lieu. »

Pour rendre ce récit plus clair, je vous ferai un petit plan du premier étage:



« Il y a trois nuits, commença Rouletabille, je me réveille vers une heure du matin. Le cri de la Bête du bon Dieu retentit au fond du parc. Je me lève et m'habille vivement. Puis je vais dans la galerie. Je remarque que la fenêtre qui se trouve au bout de la « galerie tournante » est ouverte. Je vais à la fenêtre; je me penche au dehors. A un mètre environ, sous cette fenêtre, il y a une terrasse qui sert de toit à une petite chambre. Je ne vois rien, et je ferme la fenêtre. Tout

dort dans le château. Quel est cet instinct qui me pousse vers la chambre de Mlle Stangerson ? Tout à coup je vois sur le tapis des traces de pas qui conduisent à cette chambre. Ils ont apporté la boue du dehors. Horreur! Ce sont les pas élégants que je reconnais, les pas de l'assassin! J'ouvre la porte de l'antichambre sans faire le moindre bruit, et sous la porte de la chambre même je vois de la lumière. J'écoute. Rien!

Si, par hasard, l'assassin, ce soir, n'était pas un assassin ? La porte a été ouverte pour lui: par qui ? Deux domestiques fidèles couchent dans le boudoir. Est-ce que Mlle Stangerson avait des raisons pour lui ouvrir la porte, pour être forcée de le faire ? Ah! voir et savoir sans troubler le silence!

Je descends l'escalier vers la petite chambre où couche le père Jacques ; je lui demande de sortir avec moi, et d'aller chercher une échelle. Je me dirigeai vers la fenêtre de la chambre de Mlle Stangerson. Au bout de quelques instants le père Jacques revient très agité, avec l'échelle, et dit qu'il l'a trouvée appuyée contre le mur, sous la terrasse dont j'ai parlé; mais la petite chambre au-dessous où couche le garde est vide! Il en avait trouvé la porte ouverte!

Je prends l'échelle et je l'applique sous la fenêtre ouverte de la chambre de Mlle Stangerson. J'y grimpe tout doucement, et mes yeux enfin, entre les rideaux, découvrent l'intérieur. »

§ 12

LA GALERIE INEXPLICABLE

un appui, *sill*
la barbe, *beard*
la bougie, *candle*
chevelu, *long-haired*
gonflé, *swollen*
à la hâte, *hastily, in a hurry*
indiscutable, *indisputable*
*la muraille, *high wall*
le souffle, *breathing*

« Un homme est là, assis au petit bureau de Mlle Stangerson, et il *écrit*. Il me tourne le dos... Mlle Stangerson n'est pas là!

Si je sautais dans la chambre à ce moment, l'homme

s'enfuirait ou par l'antichambre ou par le boudoir. Je descends; je mets l'échelle à terre, et j'envoie le père Jacques éveiller M. Stangerson. Moi, je vais éveiller Frédéric Larsan. Larsan m'ouvre, les yeux gonflés de sommeil, ne croyant pas à mes visions de petit reporter.

Toutefois, il s'habille à la hâte et prend un revolver. Nous nous glissons dans la galerie. Larsan me demande:

« Où est-il ?

— Dans la chambre de Mlle Stangerson.

— Allons-y!

— N'y allez pas! L'homme s'échappera... il a trois chemins pour cela... la porte, la fenêtre, le boudoir. Laissez-moi diriger l'affaire et je réponds de tout.

— Comme vous voudrez, » me dit-il.

Je quittai donc Fred, après l'avoir posté à la fenêtre, au-dessus de la terrasse. J'allai chercher M. Stangerson et le père Jacques, puis j'envoyai ce dernier se placer devant la fenêtre qui se trouve au bout de la galerie droite, et le premier près de la porte de l'antichambre.

Arrivé dans la galerie, l'assassin va voir à sa gauche, presque sur lui, M. Stangerson; il s'enfuira alors à droite vers la galerie tournante. A l'intersection des deux galeries, il apercevra Frédéric Larsan au bout de la galerie tournante, et devant lui le père Jacques dans la galerie droite. M. Stangerson et moi arrivons par derrière. Il ne peut plus nous échapper!

Ayant ainsi placé mon monde, je sortis; j'appliquai de nouveau l'échelle contre la muraille et y grimpai... Je regarde: il est toujours là; mais il n'écrit plus. La bougie est sur le tapis et l'homme est penché au-dessus d'elle. Je mets mon revolver entre mes dents et franchis l'appui de la fenêtre; me voici dans la chambre... Mais l'assassin a été plus rapide que moi. Je l'ai vu tout à coup se retourner, se précipiter sur la porte de l'antichambre et fuir. Il avait une tête chevelue et une barbe rousse — c'est tout ce que j'ai remarqué. J'étais déjà sur lui, le revolver à la main. Je criai: « A moi! »... J'avais traversé la chambre rapidement, non sans remarquer cependant qu'il y avait une lettre sur la table. J'étais dans la galerie à trois mètres de lui. J'entendais son souffle. M. Stangerson

et moi le poursuivîmes. Comme je l'avais prévu, l'homme prit la galerie à sa droite... « A moi, Jacques! A moi Larsan! » m'écriai-je. L'homme parvint à l'intersection des deux galeries pas plus de deux secondes avant nous, et la rencontre que j'avais prévue eut lieu! M. Stangerson et moi venant d'un bout de cette même galerie et Frédéric Larsan venant de la galerie tournante, nous nous heurtâmes tous. Mais l'homme n'était pas là!

« Où est-il? Où est-il? criâmes-nous tous.

— Il est impossible qu'il se soit enfui! dis-je.

— Je le touchais, s'écria Larsan.

— Il était là, » dirent M. Stangerson et le père Jacques...

Nous courûmes dans les deux galeries; nous examinâmes portes et fenêtres; elles étaient bien fermées. Il faisait clair dans la galerie, et dans cette galerie il n'y avait ni trappe, ni porte dans les murs, ni rien où l'on pût se cacher. C'était indiscutable. Nous remuâmes les fauteuils et soulevâmes les tableaux. Rien! Rien! »

§ 13

LA GALERIE INEXPLICABLE (suite)

après-demain, *the day after to-morrow*
le bonsoir, *good evening*
les cheveux postiches, *false hair*
*désormais, *henceforth*
la pièce, *room*
pressant, *pressing*
avoir sommeil, *to be sleepy*
sûrement, *certainly*
faire sa tournée, *to go one's rounds*
tout à l'heure, *just now*

« Mlle Stangerson apparaît sur le seuil de son antichambre en toilette de nuit, continua Rouletabille. Son père la prend dans ses bras, l'embrasse et l'entraîne dans sa chambre où nous les suivons — car, enfin, il faut savoir. Mlle Stangerson demande ce que signifie tout ce bruit. Elle a eu l'idée de se coucher, cette nuit-là, dans la même chambre que les domestiques, dans le boudoir. Je remarque que la lettre qui était tout à l'heure sur la table n'y est plus. Mlle Stangerson avait pris cette lettre qui était pour elle, évidemment. Ah! comme elle tremble! Je constate qu'elle ne se calme que lorsqu'on lui affirme

que l'assassin a pu nous échapper. M. Stangerson déclare que désormais il ne quittera plus l'appartement de sa fille. Il s'y installera tout de suite, dit-il.

Mademoiselle étant très pâle et très fatiguée, M. Stangerson nous demande de regagner nos chambres. Il nous remercie, et nous renvoie.

Frédéric Larsan me fait signe d'entrer dans sa chambre. Nous parlons de la chose une heure, retournant l'affaire dans tous les sens. Il est clair que Fred est sûr, malgré mes yeux, malgré tous les yeux, que l'homme a disparu par quelque passage secret de ce château qu'il connaissait.

« Car il connaît le château, me dit-il ; il le connaît bien...

— Je vous comprends, dis-je... mais comment expliquez-vous la tête chevelue, la barbe rousse ?

— Des postiches, indique Frédéric Larsan. Vous avez remarqué les pas sur le tapis ?

— Oui, ce sont les « pas élégants » du bord de l'étang.

— Ce sont les pas de Robert Darzac. Avez-vous remarqué que la trace de ces pas ne revient pas ?... »

Soudain, je fais signe à Larsan d'écouter. Là, en bas, on ferme une porte...

Je conduis Larsan dehors, à la petite pièce sous la terrasse. La porte de cette pièce était fermée, maintenant. Je frappai, et le garde apparut. Il nous demanda d'une voix calme ce que nous voulions.

Nous entrâmes, je m'étonnai.

« Vous n'êtes pas encore couché ? demandai-je.

— Non ! répondit-il. J'ai été faire une tournée dans le parc et dans les bois... J'en reviens... Maintenant, j'ai sommeil... bon soir ! »

Et il nous mit à la porte tout simplement.

Larsan et moi nous nous quittâmes sur le seuil de nos chambres. »

Ici se termina le récit de Rouletabille. Nous allâmes déjeuner à l'auberge du Donjon.

Après le repas, Rouletabille m'expliqua pourquoi il m'avait demandé de venir au Glandier avec des revolvers :

« Oui, cher ami, dit-il, j'attends ce soir l'assassin. Hier soir, au moment où j'allais me mettre au lit, M. Darzac

frappa à la porte de ma chambre. Je lui ouvris, et il me confia qu'il était obligé d'aller le lendemain matin, c'est-à-dire ce matin même, à Paris. Il lui était impossible de me dire le but de ce voyage. « Je crains un autre attentat la nuit prochaine, dit-il, et cependant il faut que je sois absent. Je ne pourrai revenir au Glandier qu'après-demain matin. » Je lui demandai des explications, et voici tout ce qu'il voulut me confier. Cette idée d'un danger pressant lui venait de la coïncidence qui existait entre ses absences et les attentats. Il me demanda de veiller autour de la chambre de Mlle Stangerson, et de ne pas dormir cette nuit-là. Je lui promis de veiller. Puis il s'en alla.

Je peux vous dire maintenant que l'assassin viendra sûrement. A dix heures et demie ce matin j'ai eu la preuve que Mlle Stangerson faisait autant d'efforts pour permettre à l'assassin de pénétrer dans sa chambre cette nuit que M. Darzac a pris de précautions en venant à moi pour qu'il n'y entrât pas. Elle s'est arrangée pour être sans domestiques cette nuit, et elle n'a voulu pour veiller auprès d'elle que son père, qui couchera dans le boudoir.

— Ne m'avez-vous pas dit que Mlle Stangerson adorait M. Darzac ?

— Je vous l'ai dit parce que c'est la vérité !

— Alors, est-ce que ce n'est pas bizarre ?

— Tout est bizarre dans cette affaire, mon ami, mais croyez bien que le bizarre que vous connaissez n'est rien à côté du bizarre qui vous attend ! »

§ 14

A L'AFFÛT

à l'affût, *on the watch*
le carré, *square*
le contenu, *contents*
dénouer, *to untie*
empoisonner, *to poison*
endormir, *to send to sleep*
entr'ouvert, *half open*
la fiole, *phial*
muet, *mute, silent*
*partager, *to share*
proche, *near*

Le soir arriva. A six heures et demie Rouletabille me conduisit dans la galerie ; nous atteignîmes la galerie droite et nous la suivîmes jusqu'à l'aile gauche, un peu

plus loin que l'appartement de M. Stangerson. Ici il y avait un petit cabinet noir duquel on pouvait voir tout ce qui se passait dans la galerie. Ce cabinet devait être mon lieu d'observation.

Nous revînmes par la galerie. Comme nous nous approchions de l'appartement de Mlle Stangerson, le maître d'hôtel qui faisait le service du dîner sortit du salon (M. Stangerson dînait avec sa fille dans le salon du premier étage, depuis trois jours), et, comme la porte était restée entr'ouverte, nous vîmes parfaitement Mlle Stangerson qui, profitant de ce que son père était absorbé, versait le contenu d'une fiole dans le verre de M. Stangerson.

Nous retournâmes à la chambre de Rouletabille et, sans discuter la scène que nous venions de surprendre, il me donna ses dernières instructions pour la nuit.

Après dîner je devais entrer dans le cabinet noir.

« Si vous voyez l'homme avant moi, m'expliqua mon ami, il faudra m'avertir. Moi, je resterai dans la galerie tournante. Pour m'avertir vous n'aurez qu'à dénouer la bande qui tient le rideau de la fenêtre la plus proche du cabinet noir. Le rideau tombera de lui-même et recouvrira la fenêtre. Je puis en effet apercevoir, par les fenêtres de la galerie tournante, tous les carrés de lumière que font les fenêtres de la galerie droite. Quand ce carré deviendra obscur je saurai ce que cela signifie. Alors vous me verrez apparaître au coin de la galerie tournante.

— Et qu'est-ce que je ferai ?

— Vous marcherez aussitôt vers moi, derrière l'homme, mais j'aurai déjà vu sa figure.

— Et si le misérable échappe ?

— Tant mieux, fit Rouletabille. Je le laisserai partir, mais *après avoir vu sa figure*. Si je le prenais vivant, Mlle Stangerson et M. Darzac ne me le pardonneraient peut-être jamais. Il s'agit moins de prendre l'homme que le rendre muet. Tuer un homme, ce n'est pas une petite affaire !

— Pour l'affaire de cette nuit nous ne sommes que deux ?

— Quatre ; les concierges veillent aussi.



— Pourquoi n'avoir pas averti le père Jacques ? Vous ne vous servez plus de lui, cette fois ?

— Non, me répondit Rouletabille, un peu brusquement.

— Quand nous serons devant Frédéric Larsan, pas une allusion à ce que nous allons faire cette nuit, n'est-ce pas ?

— Évidemment ; nous travaillons seuls.

— Et toute la gloire sera pour nous ?

— Tu l'as dit, » ajouta Rouletabille.

Nous dînâmes avec Frédéric Larsan dans sa chambre. Il nous dit qu'il venait d'arriver. Le dîner se passa très bien, mais un peu plus tard Larsan, qui s'était levé pour nous souhaiter le bonsoir, porta les deux mains à sa poitrine et retomba dans un fauteuil. Il était devenu très pâle.

« Oh ! Oh ! fit-il, est-ce que je serais empoisonné ? »

Nous étions très inquiets et pour lui et pour nous, car nous avions partagé son dîner.

Rouletabille se pencha sur sa poitrine. Quand il se releva, mon ami était calme. Il me dit : « Il dort ! » et m'entraîna dans sa chambre.

« Mlle Stangerson veut donc endormir tout le monde ce soir ? demandai-je.

— Peut-être, » me répondit Rouletabille.

A dix heures j'allai prendre mon poste dans le cabinet noir. A onze heures et demie j'entendis un miaulement sinistre qui venait du parc, et je me rappelai ce qu'on m'avait dit du cri de la Bête du bon Dieu. Aussitôt je vis apparaître dans la galerie un homme. Aucun doute ; c'était le garde dans son habit de velours vert. Il alla à la fenêtre et fit des signes que je ne comprenais point ; puis il se dirigea vers l'escalier. Je dénouai la bande du rideau qui tomba sur la fenêtre. Le signal avait été donné et je ne voyais pas apparaître Rouletabille.

J'attendis un quart d'heure, mais il ne venait toujours point... Enfin je sortis du cabinet. Personne dans la galerie tournante. J'allai à la chambre de Rouletabille. Je frappai doucement. Rien. J'entrai, et je trouvai mon ami étendu sur le tapis !

§ 15

LE CADAVRE INCROYABLE

le bond, *leap*
le cadavre, *corpse*
le couteau, *knife*
*déchirer, *to rend, to grate upon* (*the ear*)
un employé de chemin de fer, *railway official*
le gendarme, *policeman*
incliner, *to bend, to hold over*
incroyable, *incredible*
la nervosité, *nervousness*
le procès, *trial*
être au régime, *to be on a diet*
*se réjouir, *to rejoice*
*secouer, *to shake*
survivre, *to survive*
viser, *to aim at*

Je me penchai sur mon ami, et je me réjouis de constater qu'il dormait. Comment, moi-même, n'avais-je point subi le même sort que lui et que Frédéric Larsan? Je réfléchis alors que le narcotique avait dû être versé dans notre vin, car ainsi tout s'expliquait. Je suis au régime et je ne bois pas en mangeant. Ce sommeil devait être sûrement le fait de Mlle Stangerson.

Je secouai Rouletabille et je lui lançai de l'eau à tête. Au bout d'un quart d'heure il ouvrit les yeux. « On m'a endormi, dit-il enfin, mais maintenant, c'est passé! Ne me quittez pas!... »

Tout à coup un cri affreux, venant du château, nous déchira les oreilles. « Malheur! cria Rouletabille... nous arrivons trop tard!... » D'un bond, j'étais déjà dans la galerie. Au moment où j'arrivais à la galerie droite je vis un homme qui s'échappait de l'appartement de Mlle Stangerson et allait atteindre l'escalier. Je tirai, mais l'homme descendait déjà. Je me précipitai sur ses pas. La fenêtre du vestibule était ouverte et il sauta dans la cour. Je tirai encore; il fuyait toujours... Mais il fuyait du côté droit de la cour, dans un coin qui n'avait d'autre issue devant nous que la porte de la petite chambre habitée par le garde.

Soudain, derrière nous, une fenêtre de la galerie s'ouvrit et nous entendîmes la voix de Rouletabille qui criait:

« Tirez, Bernier! Tirez! »

Bernier, qui était dans la cour, visa bien. L'ombre tomba. Mais comme elle était arrivée au bout de l'aile

droite du château elle tomba de l'autre côté de l'angle du mur.

Réveillé évidemment de son sommeil léthargique par le bruit, Larsan venait d'ouvrir la fenêtre de sa chambre et nous criait :

« Qu'y a-t-il ?... Qu'y a-t-il ?... »

Quant à nous, nous étions penchés sur l'ombre morte. Rouletabille, tout à fait réveillé maintenant, nous rejoignit. Le père Jacques, qui arrivait aussi, nous aida à porter le cadavre dans le vestibule du château. Il apporta une bougie et l'inclina sur le visage mort. Nous reconnûmes le garde ! Rouletabille et Frédéric Larsan, qui nous avait rejoints, répétaient ensemble : « Impossible !... c'est impossible ! » Rouletabille examina avec soin la blessure du garde.

Soudain, il dit d'un ton singulier :

« Cet homme que vous croyez avoir tué à coups de revolver est mort d'un coup de couteau au cœur ! » C'était vrai. Le cœur du garde avait été frappé d'un coup de couteau !

Nous regagnâmes nos chambres. Rouletabille me dit alors qu'il avait réussi à réveiller M. Stangerson avant de nous rejoindre dans la cour. Ils étaient allés dans la chambre de Mlle Stangerson, qui avait reçu des coups de couteau à la poitrine ! Son état était très inquiétant. Avant de quitter la chambre de mademoiselle il s'était arrêté près du bureau. Il y avait là un grand paquet... On avait rendu au professeur ses documents perdus !

Le lendemain matin, Rouletabille se leva de bonne heure et alla travailler dehors. Il rentra à huit heures et me dit qu'il avait découvert une double trace de pas qui conduisaient aux bords de l'étang et à la grande route d'Épinay. La semelle des pas grossiers que Rouletabille avait découpée s'appliquait parfaitement à une des traces ; la semelle des pas élégants s'appliquait à l'autre, mais moins bien.

Je demandai à Rouletabille si Mlle Stangerson avait des chances de survivre ; il me dit qu'on croyait qu'elle échapperait à la mort.

Vers neuf heures M. Robert Darzac arriva au château

dans un état de grande nervosité. Larsan, qui était parti du château aussitôt après avoir parlé au juge d'instruction, qu'il avait fait venir, revint bientôt après, accompagné d'un employé de chemin de fer. Celui-ci affirma qu'il avait vu M. Darzac descendre d'un train à Épinay à dix heures et demie la nuit précédente. M. Darzac ne dit rien, et il fut arrêté.

Le soir même nous quittions le Glandier, Rouletabille et moi. Mon ami me confia qu'il avait tout appris. Il partait en voyage et il ne reviendrait que dans un mois ou deux. Je n'osais l'interroger... Je ne devais plus le revoir qu'au moment du procès Darzac.

§ 16

LE PROCÈS

la cour d'assises, *assize court*
débarquer, *to disembark, to land*
emprunter, *to borrow*
*une étoile, *star*
la fantaisie, *fancy, whim*
impatiemment, *impatiently*
*infini, *infinite*
normalement, *normally*
*avoir pitié de, *to take pity on*
*la pluie, *rain*
le témoignage, *evidence*
le témoin, *witness*
*la tristesse, *sadness*

Le procès eut lieu à Versailles le 15 janvier suivant, c'est-à-dire deux mois et demi après les événements que je viens de rapporter. Il y avait foule dans la cour d'assises. Je ne raconterai pas ici le long interrogatoire que subit M. Darzac. Tout ce qu'il pouvait dire parut naturel, tout ce qu'il cacha parut terrible pour lui-même aux yeux de ceux qui le croyaient innocent. On lui dit que se taire en une pareille circonstance le conduirait à la mort. « C'est bien, dit-il avec une tristesse infinie, je la subirai donc, mais je suis innocent. » Puis on appela les témoins.

Mon intention n'est point de raconter ici tous les incidents du procès, et je vous donnerai tout de suite le témoignage de Rouletabille qui débarqua d'Amérique le matin même du procès.

Frédéric Larsan venait de donner à la cour son explication de la mort du garde. D'après lui l'assassin

aurait rencontré le garde au moment où celui-là disparaissait derrière l'aile droite du château. Le garde aurait voulu s'opposer à sa fuite. L'assassin aurait frappé le garde au cœur; puis il se serait caché dans un coin obscur de ce bout de cour, et après le départ des gens du château il aurait pu s'enfuir.

Rouletabille n'était pas un témoin régulier, mais Monsieur le président voulut bien lui demander son interprétation.

« Je suis de l'avis de Frédéric Larsan pour le coup de couteau au cœur du garde, dit-il, mais je ne suis plus de son avis sur la manière dont l'assassin s'est enfui du bout de la cour!

« Mlle Mathieu avait souvent des conversations, la nuit, avec le garde. Pour prévenir son ami de sa présence elle avait emprunté au chat de la mère Agenoux son miaulement sinistre; aussitôt le garde venait ouvrir à son amie. La nuit du dernier attentat Mlle Mathieu et le garde traversèrent la cour ensemble. La trace de leur pas m'a appris cela. Ils se souhaitent bonsoir, puis le garde retourne à sa chambre. Il va atteindre sa porte quand des coups de revolver retentissent; inquiet, il rentre dans la cour; à l'angle de l'aile droite du château une ombre le saisit et le frappe avec violence. Il meurt. Le père Jacques a reconnu Mlle Mathieu qui était revenue et avait vu emporter le cadavre du garde. Il a eu pitié d'elle et l'a accompagnée hors du parc jusqu'à la route d'Épinay. »

Le président demande à Mlle Mathieu:

« Et l'assassin, comment s'est-il enfui ?

— Je n'ai rien vu, monsieur le président, répond-elle. A ce moment la pluie tombait, et la lune et les étoiles s'étaient cachées.

— C'est donc, fit le président, M. Rouletabille qui résoudra le mystère.

— Évidemment, » dit aussitôt le jeune homme avec une telle assurance que le président lui-même ne put s'empêcher de sourire.

Et Rouletabille continua:

« Il était impossible à l'assassin de s'enfuir normalement

du bout de la cour dans lequel il était entré sans que nous le vissions!

— Alors, comment expliquer que vous ne l'ayez pas trouvé ?

— Monsieur le président, je ne pourrai vous répondre sur ce point qu'à six heures et demie! »

Le président, après s'être demandé s'il devait se fâcher, décida de prendre en riant, comme tout le monde, les fantaisies du jeune homme. « Eh bien, Monsieur Rouletabille, dit-il, comme vous voudrez! »

Rouletabille salua le président, et se dirigea vers la porte des témoins.

De ma place je pus constater tout de suite que le public n'attachait plus beaucoup d'importance à ce qui se passait, et qu'il attendait impatiemment six heures et demie.

§ 17

LE PROCÈS (suite)

un assistant, *a person present*
audacieux, *bold*
au-dessus, *above*
la cheville, *peg*
débarrasser, *to rid*
décrire, *to describe*
escalader, *to scale, to climb*
nullement, *by no means, not at all*
satisfaire, *to satisfy*
triomphant, *triumphant*

A six heures et demie Rouletabille fut introduit pour la seconde fois. Il serait impossible de décrire l'émotion avec laquelle la foule le suivit des yeux. Le président lui demanda de donner son explication de la manière dont l'assassin s'était enfui du fond de la cour.

« Je vous ai dit, monsieur, fit Rouletabille, qu'il était impossible pour l'assassin de s'échapper de ce bout de cour en cul-de-sac sans que nous le vissions. C'est la vérité. Quand nous étions là, l'assassin y était avec nous, et nous l'avons tous vu!

— Et vous ne l'avez pas arrêté ?

— Il n'y avait que moi qui sût qu'il était l'assassin. Et je n'avais d'autre preuve à ce moment que ma raison! J'ai pris mon temps pour apporter aujourd'hui, en cour d'assises, une preuve irréfutable et qui satisfera tout le monde!

— Mais parlez, monsieur ! Dites-nous quel est le nom de l'assassin, fit le président.

— Vous le trouverez parmi les noms de ceux qui étaient dans le cul-de-sac, répondit Rouletabille.

— Le nom ! Le nom ! » murmurait-on impatiemment.

Le président dit :

« Ceux qui étaient dans le cul-de-sac étaient : le garde. Est-ce lui, l'assassin ?

— Non, monsieur !

— Le père Jacques ?...

— Non, monsieur...

— Le concierge ?

— Non, monsieur...

— M. Sainclair ?

— Non, monsieur...

— Vous n'êtes pas l'assassin, non ?

— Non, monsieur...

— Il n'y avait plus personne dans le cul-de-sac.

— Si, monsieur !... Il n'y avait personne dans le cul-de-sac, mais il y avait quelqu'un au-dessus, quelqu'un penché à sa fenêtre, sur le cul-de-sac...

— Frédéric Larsan ? s'écria le président.

— Frédéric Larsan ! Frédéric Larsan, l'assassin ! »

Une grande clameur remplit la salle. Quand elle fut calmée, le président dit :

« Vous osez, monsieur, accuser Frédéric Larsan ? Donnez-nous des preuves, si vous en avez...

— Oui ! je vais vous en donner une... dit Rouletabille... Qu'on fasse venir Frédéric Larsan !... »

Le président envoya chercher Larsan, mais il n'était pas là !

Rouletabille cria triomphant :

« Ma preuve, la voilà !... La fuite de Larsan. Vous ne le reverrez plus !

— Mais Larsan ne savait pas que vous alliez l'accuser.

— Si, monsieur, je le lui ai appris moi-même, tout à l'heure...

— Vous avez fait cela !

— Oui, m'sieur le président, répondit Rouletabille avec orgueil... L'administration de la justice n'est pas mon

affaire ; je suis un modeste reporter, et mon métier n'est point de faire arrêter les gens ! Je sers la vérité comme il me plaît... J'avais calculé le temps nécessaire pour avertir Larsan et lui permettre de prendre le train pour Paris... Vous ne retrouverez pas Frédéric Larsan, déclara Rouletabille en regardant M. Darzac. (Je ne pouvais assez admirer Rouletabille, car je savais qu'il avait voulu débarrasser M. Darzac et Mlle Stangerson du bandit *sans qu'il parlât.*) Cet homme est célèbre sous un autre nom que vous connaissez bien. C'est Ballmeyer !

— Ballmeyer ! fit chacun des assistants.

— Ballmeyer ! dit Darzac. C'était donc vrai ! »

Ballmeyer était un criminel que tout le monde connaissait. Il n'était point de bandit plus audacieux et plus terrible que lui. Le bruit de sa mort avait couru il y avait quelques semaines. Ballmeyer avait donc échappé à la mort comme toute sa vie il avait échappé à la justice.

« Mais comment l'assassin avait-il pu quitter le cul-de-sac ? demanda le président.

— Il a escaladé la muraille, et il est entré dans la galerie par la fenêtre au-dessus de la terrasse. Voici une cheville qui s'adapte parfaitement dans un trou que l'on trouve dans la muraille. Il n'était nullement endormi par un narcotique. Son sommeil n'était qu'un prétexte de sa part pour nous empêcher de croire que j'avais été la seule victime d'un narcotique en dînant avec lui. C'était Larsan lui-même qui m'avait endormi ! »

§ 18

OÙ ROULETABILLE APPARAÎT DANS TOUTE SA GLOIRE

autant que, *as far as*
*le cercle, *circle*
compromettant, *dangerous*
dedans, *inside*
le dessein, *design, purpose*
effrayant, *dreadful*
embarrasser, *to puzzle*
le meurtrier, *murderer*
le motif, *motive, cause*
perdre de vue, *to lose sight of*
presbyte, *long-sighted*
la serrure, *lock*

« Comment étiez-vous arrivé à soupçonner Frédéric Larsan ? demanda le président.

— Ma raison me l'avait indiqué, monsieur le président.

Je savais que l'assassin n'avait pu quitter normalement cette galerie extraordinaire. Alors, j'ai tracé un cercle et je me suis dit : « Puisque l'assassin ne peut être en dehors du cercle, *il est dedans !* » Or, en cherchant dans le cercle, ou si vous préférez, dans la galerie, je ne trouve que quatre personnages. Et il a été prouvé qu'un cinquième n'a pu s'enfuir ! Donc, j'ai dans le cercle un personnage qui est double, c'est-à-dire lui-même et l'assassin. J'ai vu en même temps, dans la galerie, M. Stangerson et l'assassin, le père Jacques et l'assassin, moi et l'assassin. Mais je n'avais pas vu en même temps Frédéric Larsan et le meurtrier. Il s'était passé deux secondes pendant lesquelles j'avais perdu de vue l'assassin, car celui-ci était arrivé deux secondes avant M. Stangerson, le père Jacques et moi à l'intersection des deux galeries. Cela avait suffi à Larsan pour enlever les cheveux postiches, se retourner et se heurter à nous, comme s'il poursuivait le meurtrier !

Il y avait deux choses qui m'embarrassaient bien un peu :

(*a*) J'avais vu l'inconnu dans la chambre de Mlle Stangerson, et, courant à la chambre de Frédéric Larsan, j'avais trouvé celui-ci les yeux gonflés de sommeil.

(*b*) Pourquoi Larsan est-il rentré dans la chambre de Mlle Stangerson ? C'était là un geste bien dangereux !

(*a*) Je compris que, pendant que je rentrais dans le château, Larsan, lui, était rentré dans sa chambre.

(*b*) Je pensai qu'il avait oublié quelque chose de très important dans la chambre. Je priai Mme Bernier de chercher… et elle y trouva un binocle. » Et Rouletabille sortit de sa poche le binocle que nous connaissons déjà.

« Larsan pouvait être presbyte ! Je n'avais jamais vu écrire Larsan, je ne l'avais jamais vu lire… Et en effet Larsan-Ballmeyer est presbyte, et ce binocle que l'on reconnaîtra peut-être à la Sûreté est bien le sien.

— Mais pourquoi Larsan a-t-il tenté d'assassiner Mlle Stangerson ?

— Parce qu'il l'adorait, monsieur le président.

— C'est incroyable !

— Oui, monsieur, mais c'est la vérité.

— Mlle Stangerson le savait ?

— Oui, monsieur, mais elle ignorait, naturellement, que l'homme qui la poursuivait ainsi fût Frédéric Larsan.

— Comment expliquerez-vous, reprit le président, que l'assassin ait rapporté les papiers volés à M. Stangerson ?

— Oh! je crois que Larsan n'avait pas songé d'abord au vol des documents. Il suit un jour Mlle Stangerson et M. Darzac dans les grands magasins, prend la clef de cuivre que mademoiselle perd. L'importance de cette clef lui est révélée par la note dans les journaux. Il écrit à mademoiselle en lui demandant sans doute un rendez-vous. Il ne reçoit pas de réponse. Il va constater au bureau que sa lettre n'est pas là. Il a pris déjà un costume aussi ressemblant que possible à celui de M. Darzac, car, décidé à tout pour avoir Mlle Stangerson, il a tout préparé pour que, si la chose tourne mal, M. Darzac passe pour le coupable.

Puisque Mlle Stangerson ne vient pas à lui, il ira à elle! L'après-midi du 24 octobre il s'introduit dans le pavillon par la fenêtre du vestibule. Il est seul pour le moment. Il remarque qu'une des armoires a une toute petite serrure. Il essaie la petite clef de cuivre et prend les papiers... Cela l'aidera peut-être dans ses desseins amoureux. Plus tard, Larsan trouve ces papiers compromettants, et il les rapporte au château la nuit de la mort du garde. »

Je vis que Rouletabille était embarrassé par la volonté qu'il avait de ne point donner le véritable motif de l'attitude effrayante que Larsan avait adoptée envers Mlle Stangerson. Mais, étant très malin, il s'écria à cet endroit du récit:

« Maintenant, nous arrivons à l'explication du mystère de la Chambre Jaune! »

§ 19

L'EXPLICATION DU MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

le cauchemar, *nightmare*
*la chute, *fall*
coller, *to stick*
déguisé, *disguised*
*la demeure, *home, dwelling*
s'évanouir, *to faint*
*gêner, *to trouble*
le marbre, *marble*
se marier avec, *to marry*
*populaire, *popular*
reconstituer, *to reconstruct*
*réel, *real*
se réfugier, *to take refuge*
secrètement, *secretly*
*la série, *series*
la tante, *aunt*
le triomphe, *triumph*

« Il m'a fallu reconstituer l'affaire en deux phases, la première phase pendant laquelle on avait tenté d'assassiner mademoiselle, attentat réel qu'elle avait dissimulé, et la seconde phase pendant laquelle, à cause d'un cauchemar qu'elle avait eu, ceux qui étaient dans le laboratoire avaient cru qu'on l'assassinait !

« La marque de la main de l'assassin blessée par le revolver de Mlle Stangerson avait été faite évidemment *avant*, pendant que l'assassin était là. La chambre étant obscure, ni mademoiselle, ni le père Jacques n'ont vu l'os, le béret et le mouchoir.

« Pendant la seconde phase on avait tiré un coup de revolver, on avait crié. Mlle Stangerson revoit l'assassin dans un cauchemar, elle crie. Elle cherche le revolver dans le tiroir entr'ouvert de la table. Un coup part... Mademoiselle est réveillée, elle essaie de se lever, elle roule par terre, renversant les meubles, et s'évanouit !

« Ma visite à la Chambre Jaune m'a expliqué la blessure à la tempe. » Rouletabille montre au président un cheveu blond ensanglanté. « J'ai trouvé ce cheveu, dit-il, collé à l'un des coins de marbre de la table renversée. Ce coin de marbre était lui-même marqué de sang. Il m'apprit que, dans sa chute, mademoiselle s'était heurtée contre ce coin qui l'avait blessée à la tempe.

« A quel moment la première phase avait-elle eu lieu ? Nous avons établi que l'assassin s'était introduit entre cinq et six heures dans le pavillon. Le professeur et sa

fille rentrent vers six heures au laboratoire. Le garde retient M. Stangerson, et mademoiselle retourne au laboratoire. C'est donc durant ces minutes que l'attentat a eu lieu. C'est évident! Le bandit avait vu mademoiselle venir, mais il n'a pas vu M. Stangerson et le garde à cause des arbres qui les cachaient. Après l'attentat l'assassin s'enfuit par la fenêtre du vestibule et mademoiselle la referme.

— Mais quel est ce mystère qui fait que Mlle Stangerson cache le crime à son père? demanda le président.

— Ça, monsieur, dit Rouletabille, je n'en sais rien!... Ça ne me regarde pas!... Seulement, je crois que vous en savez assez maintenant pour acquitter M. Robert Darzac! »

Le lendemain, M. Darzac était remis en liberté. On chercha vainement Frédéric Larsan. Rouletabille était devenu très populaire, et sa photographie parut dans tous les journaux.

Plus tard, Rouletabille me dit qu'il avait demandé à Larsan pourquoi il ne s'était pas servi de la canne contre M. Darzac.

« Il m'a répondu, dit mon ami, qu'il n'en avait jamais eu l'intention; que, déguisé en Darzac, il avait acheté cette canne lui-même à Paris le soir du crime quand tout le monde le croyait à Londres. Il l'avait acheté pour cacher la blessure à la main qui le gênait. J'ai vu cette blessure légère en me penchant sur lui le soir où nous avons dîné ensemble. »

Rouletabille m'expliqua aussi le mystère qui avait interdit à Mlle Stangerson et à M. Darzac de parler.

Quand Mlle Stangerson et son père demeuraient à Philadelphie, mademoiselle avait épousé secrètement un homme à qui M. Stangerson avait refusé la main de sa fille. M. Stangerson croyait qu'elle était chez une tante. Cet homme s'appelait Jean Roussel, mais il n'était qu'une des transformations du fameux Ballmeyer, poursuivi en France à cause d'une série de crimes, et réfugié en Amérique. Roussel fut arrêté à Louisville, et Mlle Stangerson retourna désespérée chez sa tante qui eut pitié d'elle et promit que M. Stangerson ne saurait jamais rien.

C'était pour trouver ces détails que Rouletabille était allé en Amérique.

Mlle Stangerson allait se marier avec M. Darzac quand Ballmeyer, qu'elle croyait mort, lui fit savoir qu'il empêcherait son mariage avec M. Darzac et qu'il l'aimait toujours! Sa lettre lui rappelait les heures qu'ils avaient passées ensemble dans le presbytère, leur demeure à Louisville. Dans la lettre qu'il laissa sur la table de sa chambre, Ballmeyer menaçait de brûler les papiers de son père si elle ne voulait pas le voir. Elle résolut de le revoir, et on sait ce qui arriva.

Ballmeyer avait forcé Darzac à aller aux rendez-vous qu'il lui fixait, en menaçant de révéler tout s'il n'y allait pas.

Seulement, Ballmeyer avait compté sans notre Joseph Rouletabille!

QUESTIONS

§ 1 (560 words)

1. What crime had been committed in the Yellow Room ?
2. Where did Père Jacques say he was at the time ?
3. In what state did Professor Stangerson and the others find the room when they entered ?
4. What traces had the would-be murderer left ?
5. What was the last thing found on the floor of the room and to whom did it belong ?

§ 2 (610 words)

1. Who was Joseph Rouletabille ?
2. What explanation of the crime was offered by M. Sainclair ?
3. Why, according to Rouletabille, had Mlle Stangerson locked her door on retiring ?
4. How did Rouletabille explain the wound on Mlle Stangerson's temple ?
5. Who was M. Robert Darzac ?
6. What were Rouletabille's reasons for believing the criminal to be a man of good social position ?

§ 3 (640 words)

1. Describe the position of the Castle of the Glandier.
2. Why did M. Stangerson return to the castle ?
3. What had been announced to take place very soon ?
4. Where had Frédéric Larsan met Rouletabille before ?
5. What had happened to the porter and his wife ?
6. What was the sentence which had such a startling effect on Robert Darzac ?

§ 4 (670 words)

1. Why did Rouletabille want Darzac to take off his gloves ?
2. Why had the porters been arrested ?
3. What did Rouletabille notice about the door of the small building in the park ?
4. When had Père Jacques last washed the flag-stones ?
5. Was the hall window closed or open when Père Jacques returned the second time from the castle ?
6. What were M. and Mlle Stangerson doing when Père Jacques returned ?

§ 5 (670 words)

1. What did Rouletabille find in the fire-place ?
2. How was the Yellow Room furnished ?
3. Where did Rouletabille spend most of his time after entering the Yellow Room ?
4. What was thought to have been used to strike Mlle Stangerson ?
5. What was surprising about Larsan's investigations ?
6. What was Rouletabille's most important discovery in the Yellow Room ?

§ 6 (690 words)

1. How had Mlle Stangerson spent the morning on the day of the crime ?
2. Where had she and her father gone at five o'clock ?
3. At about what time did they return to the laboratory ?
4. Was the hall window closed or open when they returned ?
5. By whom had M. Stangerson been kept for a few minutes as they were on their way back ?
6. What had Mlle Stangerson seen on looking through her window the night before the crime ?
7. What had Mlle Stangerson succeeded in doing during the struggle ?

§ 7 (720 words)

1. From what hiding-place had the criminal watched the movements of M. and Mlle Stangerson and of Père Jacques ?
2. What use was made by Rouletabille of the paper sole on the way to the pond ?
3. What effect did Rouletabille's words concerning the identity of the criminal have on Darzac ?
4. How did Rouletabille explain the fact that there were traces of two kinds of shoes near the pond ?
5. What was Darzac's answer to Larsan's question as to whether there was a bicycle at the castle or not ?
6. Why did Darzac suddenly become pale when he saw the trace of his own footsteps by the side of those of the criminal ?
7. What did Rouletabille do as soon as Darzac had gone ?

§ 8 (730 words)

1. What sort of man did the innkeeper appear to be ?
2. Who was the man in green ?
3. What was Mère Agenoux's reason for going to the inn ?

4. What question asked by the man in green seemed to enrage Père Mathieu ?
5. Where did Mère Agenoux say her cat was on the night of the crime ?
6. What accusation did Père Mathieu make about the keeper ?
7. Who was arriving at the castle when Rouletabille and his friend reached there ?

§ 9 (750 words)

1. What statement had Mlle Stangerson made to her father two days before the crime with regard to her marriage ?
2. What did Rouletabille think to be one motive of the crime, and what signs of it had he discovered ?
3. What made Rouletabille think there was another motive ?
4. What did M. Stangerson discover on opening one of the cupboards in the laboratory ?
5. How had Rouletabille found out that Mlle Stangerson knew of the loss of the key ?
6. What accusation was brought against M. Stangerson by Larsan ?
7. How did M. Stangerson answer the accusation ?

§ 10 (750 words)

1. What had Rouletabille noticed about Larsan after the crime ?
2. What answer did M. Sainclair get to his inquiries concerning the purchase of the stick ?
3. What did Rouletabille ask his friend to bring with him to the castle ?
4. Where had Rouletabille first heard the mysterious words about the charm of the garden, and who said them ?
5. Why did Rouletabille think that the letter obtained by Mlle Stangerson at the post-office was the one which he discovered half burnt in the fire-place of the laboratory ?
6. What was Rouletabille's suggestion concerning the author of the letter ?
7. What request did M. Darzac make to Rouletabille after their talk about the letter ?

§ 11 (700 words)

1. Whom was Rouletabille expecting that evening ?
2. What was inside the parcel given to Rouletabille by the porter's wife ?

3. How did the porter and his wife explain their presence near the scene of the crime at the time when it was committed ?
4. Where had Darzac told Rouletabille he was going that morning ?
5. Where was Rouletabille's room ?
6. Mention two things noticed by Rouletabille in the corridor.
7. What room did Père Jacques find to be empty ?
8. How did Rouletabille manage to see the criminal ?

§ 12 (610 words)

1. What is the man doing when Rouletabille sees him through the window ?
2. Why does Rouletabille not jump into the room when he sees the man there ?
3. What is the man doing when Rouletabille sees him the second time ?
4. Where had Rouletabille placed Larsan, Stangerson, and Père Jacques ?
5. What did Rouletabille notice on the table as he was pursuing the intruder ?
6. When did the pursuers find that the man had disappeared ?

§ 13 (740 words)

1. Where was Mlle Stangerson when the criminal went to her room ?
2. What did Rouletabille think had happened to the letter he had seen on the table ?
3. What was Larsan's suggested explanation of the criminal's escape ?
4. Where else had Larsan and Rouletabille seen footprints similar to those left on the carpet ?
5. What reason was given by the keeper for not being in bed at that hour of the night ?
6. Before leaving for Paris what did M. Darzac ask Rouletabille to do ?
7. What arrangements had Mlle Stangerson made for that night ?

§ 14 (710 words)

1. What position did Rouletabille choose for M. Sainclair's vigil ?
2. As they were passing the drawing-room what did Rouletabille and his friend see Mlle Stangerson doing ?

3. How was Sainclair to signal to Rouletabille when he saw the criminal ?
4. What was Rouletabille's object that night ?
5. What happened to Larsan just after they had finished dinner ?
6. What queer noise did M. Sainclair hear at 11.30 p.m. ?
7. Why was Rouletabille not at his post when the signal was given ?

§ **15** (730 words)

1. Why had not M. Sainclair been affected in the same way as Rouletabille ?
2. In what direction did the criminal flee after jumping into the courtyard ?
3. Where was Bernier, and what did he do ?
4. Who was the dead man, and what caused his death ?
5. What had happened to Mlle Stangerson, and what was found on her desk ?
6. What kind of footprints did Rouletabille find the following morning ?
7. What happened to Darzac that day ?

§ **16** (630 words)

1. How long was it before the trial took place, and where had Rouletabille been in the interval ?
2. What explanation was offered by Larsan of the death of the keeper and of the escape of the criminal ?
3. On what point did Larsan and Rouletabille differ ?
4. What sign was used by Mlle Mathieu to inform the keeper of her presence in the park ?
5. Who, according to Rouletabille, accompanied Mlle Mathieu from the castle to the main road on the night of the crime ?
6. What was Rouletabille going to explain at 6.30 p.m. ?

§ **17** (650 words)

1. What reason was given by Rouletabille for not having arrested the criminal ?
2. In order to prove that he was right in his accusation what request did Rouletabille make ?
3. How did the criminal know that Rouletabille was going to accuse him ?
4. What was Rouletabille's real reason for allowing the criminal to get away before accusing him ?
5. Who was Ballmeyer ?
6. How had the criminal escaped from the courtyard ?

§ **18** (780 words)

1. What happened when the criminal was out of the sight of his pursuers for two seconds in the corridor ?
2. Why did the criminal return to Mlle Stangerson's room after having left it once ?
3. What reason was given by Rouletabille for the attacks on Mlle Stangerson ?
4. Where might the police have seen the double eye-glass before ?
5. What made the criminal assume the dress of another person when going to the post-office for the letter ?
6. What was the motive of the theft of M. Stangerson's important papers ?
7. Why were the papers restored to M. Stangerson ?

§ **19** (750 words)

1. What were the two phases of the affair ?
2. When had the marks of the criminal's hands been made on the wall ?
3. Why had Mlle Stangerson and Père Jacques not noticed the traces left by the criminal in the room ?
4. What had happened during the second phase of the affair ?
5. What proof was given by Rouletabille for his explanation of the blow on the temple ?
6. When did the first phase of the affair take place ?
7. Who had closed the vestibule window after the escape of the criminal ?

VOCABULARY

abattre, *to fell, to cut down*
d'abord, *first*
un abri, *shelter, cover*
accompagner, *to accompany*
accomplir, *to carry out, to perform*
un achat, *purchase*
acheter, *to buy*
acquitter, *to release*
s'adapter, *to fit*
une adresse, *address*
une affaire, *affair*
affirmer, *to maintain*
affreux, *horrible, terrible*
il s'agit, *the question is*
agité, *agitated, excited*
agréable, *pleasant*
aider, *to help*
une aile, *wing*
ailleurs, *elsewhere*
aimable, *pleasant, kind*
aimer, *to love*
ainsi, *so, thus*
ajouter, *to add*
aller, *to go, to be (of health)*
s'en aller, *to go away*
allumer, *to light*
alors, *then*
altérer, *to alter, to change*
amener, *to bring*
Amérique, *America*
un ami, *friend*
amoureux, *amorous, in love*
un an, une année, *year*
annoncer, *to announce*
une antichambre, *ante-room*
s'apercevoir, *to notice*
apparaître, *to appear*
un appartement, *suite of rooms*
appeler, *to call*
appliquer, *to apply, to lay on*
apporter, *to bring*
apprendre, *to learn, to teach, to tell*
s'approcher de, *to come near*
un appui, *sill*
s'appuyer, *to lean*
après, *after*
après-demain, *the day after to-morrow*
un(e) après-midi, *afternoon*
un arbre, *tree*
une arme, *weapon*
une armoire, *cupboard*
s'arranger, *to make arrangements*
arrêter, *to stop, to arrest*
une arrivée, *arrival*
arriver, *to arrive, to happen*
un assassin, *murderer, would-be murderer*
un assassinat, *murder, attempt at murder*
assassiner, *to murder*
s'asseoir, *to sit down*
assez, *enough*
un assistant, *person present*
attacher, *to fix, to attach*
atteindre, *to reach*
attendre, *to wait for*
s'attendre à, *to expect*
un attentat, *crime, criminal attempt*
attirer, *to attract*
une auberge, *inn*
un aubergiste, *inn-keeper*
aucun, *no, none*
audacieux, *bold*
au-dessous, *below*
au-dessus, *above*
aujourd'hui, *to-day*
auprès de, *near to, close to*
aussi, *also, too, so*
aussi... que, *as... as*
aussitôt, *immediately*
autant, *as many*
autant que, *as far as*
auteur, *author, writer*
autour, *about, around*
autre, *other*
autrefois, *formerly*
avant, *before*

avec, *with*
avertir, *to warn*
aveugle, *blind*
un avis, *opinion*
avoir, *to have*
avouer, *to admit*
il y a, *there is, ago*

le bain, *bath*
la bande, *band*
la barbe, *beard*
le barreau, *small bar*
le bâton, *staff, stick*
battre, *to beat*
beau, *fine, handsome*
beaucoup, *much, many*
le bec de gaz, *gas-lamp*
le besoin, *need*
la bête, *animal, beast*
la bicyclette, *bicycle*
bien, *well, very*
bien des, *many*
bien que, *although*
bientôt, *soon*
le binocle, *double eye-glass*
bizarre, *strange*
blanc, *white*
blesser, *to wound*
la blessure, *wound*
blond, *fair*
boire, *to drink*
le bois, *wood*
bon, *good, favourable*
le bond, *leap*
le bonsoir, *good evening*
le bosquet, *thicket*
la boue, *mud*
la bougie, *candle*
le bout, *end*
braconner, *to poach*
le bras, *arm*
brave, *good, honest, worthy*
le bruit, *noise*
brûler, *to burn*
brusquement, *suddenly*
le bureau, *office*
le bureau de poste, *post-office*
le but, *aim, object*

le cabinet, *closet*
cacher, *to hide*
se cacher, *to hide oneself*
le cadavre, *corpse*
le cadeau, *gift*
calculer, *to calculate*
calme, *calm*
se calmer, *to become calm*
la canne, *walking-stick*
car, *for*
le caractère, *character*
le carré, *square*
la carte, *card*
le cauchemar, *nightmare*
à cause de, *because of*
la cave, *cellar*
ceci, *this*
céder, *to give way, to yield*
cela, *that*
célèbre, *famous*
célébrer, *to solemnize*
celui, celle, *this one, that one*
celui-ci, *the latter*
cent, *one hundred*
une centaine, *a hundred, a hundred or so*
cependant, *yet, still*
le cercle, *circle*
certainement, *certainly*
chacun, *each one*
le chagrin, *sorrow*
la chaise, *chair*
la chaleur, *heat, warmth*
la chambre, *room*
chaque, *each*
charger de, *to entrust with*
le charme, *charm*
le chat, *cat*
le château, *castle*
la chaussure, *footwear, boots*
le chef, *chief*
le chemin, *road*
le chemin de fer, *railway*
la cheminée, *chimney, fire-place*
cher, dear
chercher, *to look for*
chevelu, *long-haired*
le(s) cheveu(x), *hair*
la cheville, *peg*
chez, *at the house (shop) of*
la chose, *thing*

la chute, *fall*
cinq, *five*
cinquième, *fifth*
la circonstance, *circumstance*
la cité, *city*
clair, *clear*, *light*
la clameur, *clamour*, *noise*
la classe, *class*
la clef, *key*
le cœur, *heart*
le coin, *corner*
collaborer, *to collaborate*
coller, *to stick*
combattre, *to struggle with*
combien, *how many*
comme, *as*
comment, *how*, *what!*
commettre, *to commit*
le complice, *accomplice*
comprendre, *to understand*
compromettant, *dangerous*, *incriminating*
compter, *to count*
le concierge, *porter*
la concierge, *porter's wife*
conclure, *to conclude*
la condition, *rank*, *station*
conduire, *to lead*, *to take*
confier, *to give*, *to tell*, *to entrust*
la connaissance, *acquaintance*
connaître, *to know*
consentir, *to consent*, *to agree*
constater, *to perceive*
contenir, *to hold*, *to contain*
content, *happy*, *pleased*
contenter, *to please*
le contenu, *contents*
contre, *against*
le costume, *dress*
le côté, *side*
le cou, *neck*
coucher, *to sleep*, *to spend the night*
se coucher, *to go to bed*
couler, *to flow*
le coup, *blow*, *shot*
coupable, *guilty*
la cour, *court*, *court-yard*, *courtship*
courir, *to run*, *to spread* (*of rumour*)
le cours, *course*
le couteau, *knife*
couvert, *covered*
couvrir, *to cover*
craindre, *to fear*
la crainte, *fear*
le cri, *cry*
crier, *to cry out*
le criminel, *criminal*
croire, *to believe*
le cuivre, *copper*
la curiosité, *curiosity*

la dalle, *flag-stone*
dame! *indeed! well!*
dangereux, *dangerous*
davantage, *more*
débarquer, *to disembark*, *to land*
débarrasser, *to rid*
déchirer, *to rend*, *to grate* (*upon the ear*)
décider, *to decide upon*
découper, *to cut out*
la découverte, *discovery*
découvrir, *to discover*
décrire, *to describe*
dedans, *inside*
défendre, *to forbid*
se déganter, *to pull off one's gloves*
déguisé, *disguised*
dehors, *outside*
déjà, *already*
le déjeuner, *lunch*
la demande, *question*
demander, *to ask*
se demander, *to wonder*
la demeure, *home*, *dwelling*
demeurer, *to live*, *to reside*
demi, *half*
dénouer, *to untie*
la dent, *tooth*
le départ, *departure*
déposer, *to place*
depuis, *since*
dernier, *last*
derrière, *behind*
dès que, *as soon as*
descendre, *to get out*, *to alight*
désert, *solitary*, *deserted*

désespéré, *desperate*
désigner, *to point to*
désormais, *henceforth*
le dessein, *design, purpose*
détester, *to hate*
deux, *two*
deuxième, *second*
devant, *before, in front of*
devenir, *to become*
deviner, *to guess*
devoir, *to owe, must*
le devoir, *duty*
dévoué, *devoted*
le diable, *devil*
le dieu, *god*
le dîner, *dinner*
dîner, *to have dinner*
dire, *to say*
diriger, *to direct*
se diriger vers, *to go towards*
discuter, *to discuss*
disparaître, *to disappear*
dissimuler, *to hide*
dix, *ten*
le domaine, *property*
le (la) domestique, *servant*
c'est dommage, *it is a pity*
donc, *therefore*
donner, *to give*
dont, *whose, of which*
dormir, *to sleep*
le dos, *back*
doucement, *softly*
le doute, *doubt*
doux; *sweet, gentle*
le drame, *drama*
droit, *right*
durant, *during*

l'eau (f.), *water*
échapper à, } *to escape*
s'échapper, }
une échelle, *ladder*
éclaircir, *to clear up*
éclairé, *lighted*
un éclat, *splendour*
écouter, *to listen*
s'écrier, *to exclaim*
écrire, *to write*
effacer, *to blot out, to wash out*
en effet, *in reality, indeed*
effrayant, *dreadful, frightful*
eh bien!, *well!*
élevé, *high*
s'élever, *to rise*
s'éloigner, *to go away*
embarrasser, *to puzzle*
embrasser, *to embrace*
empêcher, *to prevent*
un emploi, *use*
un employé, *official*
employer, *to use, to spend*
empoisonner, *to poison*
emporter, *to carry away, to take away*
emprunter, *to borrow*
ému, *moved, affected*
encore, *yet, still, further*
endormir, *to send to sleep*
un endroit, *place*
un enfant, *child*
enfermer, *to enclose*
s'enfermer, *to lock oneself up*
enfin, *at last*
enfoncer, *to push in*
s'enfuir, *to flee, to get away*
s'engager. *to undertake*
enlever, *to take off*
énorme, *enormous, huge*
une enquête, *investigation*
ensanglanté, *blood-stained*
ensemble, *together*
ensuite, *then*
entendre, *to hear*
entendu, *agreed*
entraîner, *to draw away, to hurry away*
entre, *between*
une entrée, *entry, entrance*
entrer, *to go in*
entr'ouvert, *half open*
envers, *towards*
environ, *about*
envoyer, *to send*
une épreuve, *test*
épouser, *to marry*
éprouver, *to experience*
escalader, *to scale, to climb*
un escalier, *staircase*
une espérance, *hope*

espérer, *to hope*
essayer, *to try*
et, *and*
établir, *to show, to prove*
un étage, *story, floor*
un étang, *pool*
un état, *state*
s'étendre, *to stretch*
une étoile, *star*
s'étonner, *to be astonished*
étrange, *strange*
étrangler, *to strangle*
être, *to be*
s'évanouir, *to faint*
éveillé, *lively, sharp*
éveiller, *to rouse, to waken*
un événement, *event*
évidemment, *evidently, clearly*
un exemple, *example*
une explication, *explanation*
expliquer, *to explain*
à l'extérieur, *outside*
extraordinaire, *queer, extraordinary*

fâché, *angry, annoyed*
se fâcher, *to get angry*
facile, *easy*
la façon, *way*
faire, *to do, to make*
faire venir, *to send for*
le fait, *act*
falloir, *must, to be necessary*
fameux, *famous*
la famille, *family*
la fantaisie, *fancy, whim*
fatigué, *tired*
fatiguer, *to tire*
la faute, *fault*
le fauteuil, *arm-chair*
la femme, *woman, wife*
la fenêtre, *window*
fermer, *to shut*
fermer à clef, *to lock*
le feu, *fire*
la feuille, *sheet*
fidèle, *faithful*
fidèlement, *accurately*
fier, *proud*
la figure, *face*
la fille, *daughter*
la fiole, *phial*
fixer, *to fix, to stare at*
la fois, *time*
le fond, *bottom, end*
la forêt, *forest*
la foule, *crowd*
fournir, *to supply*
le foyer, *hearth*
frais, fraîche, *fresh, recent*
franchir, *to get over*
frapper, *to strike, to knock*
froid, *cold*
fuir, *to flee*
la fuite, *flight*
furieux, *furious*

gagner, *to gain, to reach*
la galerie, *corridor, passage*
ganté, *gloved*
le garde, *keeper*
garder, *to keep*
la gare, *station*
gauche, *left*
le gaz, *gas*
le gendarme, *policeman*
gêner, *to trouble, to worry*
le genou, *knee*
se mettre à genoux, *to kneel*
les gens (m. f.), *people*
le geste, *gesture, action*
glisser, *to slip*
la gloire, *glory*
gonflé, *swollen*
grand, *great, big, large*
le gravier, *gravel*
le greffier, *clerk*
grimper, *to climb*
gros, *large*
grossier, *common, clumsy*
ne… guère, *hardly*

s'habiller, *to dress oneself*
un habit, *dress, suit*
habiter, *to inhabit, to live in*
les haillons, *rags, tatters*
par hasard, *by chance*
hasarder, *to risk*
à la hâte, *in a hurry*
hélas! *alas!*

hésiter, *to hesitate*
une heure, *hour*
heureux, *happy*
se heurter, *to knock against one another, to collide*
hier, *yesterday*
un hiver, *winter*
un homme, *man*
une horreur, *horror*
hors, *outside*
un hôte, *landlord, inn-keeper*
huit, *eight*
une humanité, *humanity*
une hypothèse, *hypothesis*

ici, *here*
une idée, *idea*
ignorer, *not to know*
immédiatement, *immediately*
impatiemment, *impatiently*
une impression, *mark*
incliner, *to bend, to hold over*
un inconnu, *unknown person, stranger*
incroyable, *incredible*
indiquer, *to show*
indiscutable, *indisputable*
inexplicable, *unaccountable, singular*
infini, *infinite*
inquiet, *anxious*
inquiétant, *alarming*
un inspecteur, *inspector*
installer, *to settle*
interdire, *to forbid*
intéresser, *to interest*
un intérêt, *interest*
un intérieur, *interior, inside*
un interrogatoire, *examination*
interroger, *to question, to examine*
interrompre, *to interrupt*
introduire, *to show in*
s'introduire dans, *to get in*
une issue, *outlet*

ne... jamais, *never*
janvier, *January*
le jardin, *garden*
jaune, *yellow*
jeune, *young*
le jour, *day*
le journal, *newspaper*
la journée, *day*
joyeux, *joyous, happy*
le juge d'instruction, *examining magistrate*
jurer, *to swear*
jusque, *until*

là, *there*
le laboratoire, *laboratory*
laisser, *to leave*
la lampe, *lamp*
lancer, *to throw*
large, *wide*
laver, *to wash*
la lavette, *cloth for washing*
léger, *slight*
le lendemain, *next day*
lequel, laquelle, *which*
léthargique, *lethargic*
la lettre, *letter*
se lever, *to get up*
la lèvre, *lip*
la liberté, *liberty*
le lieu, *place*
avoir lieu, *to take place*
la lieue, *league*
lire, *to read*
le lit, *bed*
le livre, *book*
la loge, *lodge*
loin, *far*
Londres, *London*
longtemps, *a long time*
lorsque, *when*
la lumière, *light*
lutter avec, *to struggle with*

le magasin, *shop, store*
la main, *hand*
maintenant, *now*
mais, *but*
la maison, *house*
le maître d'hôtel, *steward, butler*
mal, *badly*
malade, *sick, ill*
malgré, *in spite of*
malheur! *hard luck!*
manger, *to eat*

la manière, *manner, way*
le marbre, *marble*
marcher, *to walk*
le mariage, *marriage*
se marier, *to marry*
la marque, *mark*
le matelas, *mattress*
la matière, *matter*
le matin, *morning*
mauvais, *bad*
le médecin, *doctor*
le meilleur, *the best*
même, *even, same, self*
menacer, *to threaten*
merci, *thank you*
la mère, *mother*
mériter, *to merit, to earn, to gain*
merveilleusement, *wonderfully*
merveilleux, *marvellous, wonderful*
le métier, *trade*
le mètre, *metre, yard*
mettre, *to put, to put on*
se mettre à, *to begin*
le meuble, *piece of furniture*
le meurtrier, *murderer*
le miaulement, *mewing*
le midi, *noon*
le mien, la mienne, *mine*
mieux, *better*
la mine, *appearance*
le minuit, *midnight*
le misérable, *wretch*
le mobile, *motive*
le moindre, *the least*
moins, *less*
au moins, du moins, *at least*
le mois, *month*
la moitié, *half*
le monde, *people, society, world*
tout le monde, *everybody*
le monsieur, *gentleman*
monter, *to climb*
montrer, *to show*
le morceau, *bit, piece*
la mort, *death*
mort, *dead*
le mot, *word*
le motif, *motive, cause*
le mouchoir, *handkerchief*
mou, molle, *soft*
mourir, *to die*
le mouton, *sheep*
muet, *mute, silent*
le mur, la muraille, *wall*
murmurer, *to mutter, to whisper*
le mystère, *mystery*
mystérieux, *mysterious*

le narcotique, *narcotic*
naturel, *natural*
naturellement, *naturally*
ne... point, *not at all*
ne... que, *only*
la nervosité, *nervousness*
net, *clean, clear*
neuf, *new*
ni... ni, *neither... nor*
noir, *dark, black*
le nom, *name*
nombreux, *numerous*
non pas, *not*
normalement, *normally*
la note, *note, notice*
nouveau, nouvelle, *new*
de nouveau, *again, anew*
la nouvelle, *piece of news*
la nuit, *night*
nullement, *by no means*

obligé, *forced*
obscur, *dark*
une obstination, *obstinacy*
obtenir, *to obtain*
s'occuper de, *to be busy with, to attend to, to trouble oneself about*
octobre, *October*
un œil, *eye*
une œuvre, *work*
offrir, *to offer*
une ombre, *shadow*
onze, *eleven*
or, *now*
ordinaire, *common, ordinary*
un ordre, *order*
une oreille, *ear*
un orgueil, *pride*
un os, *bone*

oser, *to dare, to risk*
ôter, *to take off*
ou, *or*
où, *where*
oublier, *to forget*
oui, *yes*
ouvert, *open*
ouvrir, *to open*

le papier, *paper*
le paquet, *parcel, packet*
par, *by*
paraître, *to appear*
le parc, *park*
parce que, *because*
pardonner, *to forgive*
pareil, *like, similar*
parfaitement, *perfectly, exactly*
parler, *to speak*
parmi, *among*
la parole, *word*
la part, *part, behalf*
partager, *to share*
le parti, *offer of marriage*
particulièrement, *peculiarly*
la partie, *part*
partir, *to depart, to go off,* (de) *to come from*
parvenir, *to reach, to succeed*
le pas, *step*
passer, *to pass, to spend*
se passer, *to happen, to pass*
la patrie, *native land*
le pavillon, *summer-house, pavilion*
payer, *to pay for*
le pays, *country, district*
à peine, *hardly, scarcely*
pencher, *to bend*
se pencher, *to lean*
pendant, *during*
pendant que, *whilst*
pénétrer, *to penetrate, to enter*
la pensée, *thought*
penser, *to think*
perdre, *to lose*
le père, *father*
permettre, *to allow, to permit*
le personnage, *person*
ne... personne, *no one*
la perte, *loss*
petit, *little, small*
peu, *little, not very*
à peu près, *almost, nearly*
la peur, *fear*
peut-être, *perhaps*
la photographie, *photograph*
la phrase, *sentence*
la physique, *physics*
la pièce, *room*
le pied, *foot*
piquer, *to nettle, to rouse*
la pitié, *pity*
se plaindre, *to complain*
le mauvais plaisant, *practical joker*
le plancher, *floor*
plein, *full*
pleurer, *to weep*
plonger, *to plunge*
la pluie, *rain*
plus, *more*
de plus en plus, *more and more*
plusieurs, *several*
la poche, *pocket*
le poids, *weight*
la poitrine, *chest*
un policier, *police officer*
populaire, *popular*
la porte, *door*
porter, *to carry*
poser, *to place*
poser des questions, *to ask questions*
le poste, *post, position*
les cheveux postiches, *false hair*
pour, *for*
pour que, *in order that*
pourquoi, *why*
poursuivre, *to pursue*
pourtant, *however*
pousser, *to push*
pouvoir, *to be able*
précieux, *precious*
se précipiter, *to rush, to hurl oneself*
premier, *first*
prendre, *to take*
préoccupé, *absorbed*
près, *near*

presbyte, *long-sighted*
le presbytère, *parsonage*
présenter, *to introduce*
presque, *almost*
prétendre, *to claim*
la preuve, *proof*
prévenir, *to warn*
prévoir, *to foresee*
prier, *to ask, to beg*
le procès, *trial*
prochain, *next*
proche, *near*
procurer, *to get, to obtain*
produire, *to produce*
le professeur, *professor*
profiter de, *to take advantage of*
le progrès, *progress*
la promenade, *walk*
se promener, faire une promenade, } *to walk, to take a walk*
promettre, *to promise*
prononcer, *to pronounce, to utter*
propre, *own*
la propriété, *estate*
prouver, *to prove*
puis, *then*
puisque, *since*

la qualité, *quality*
quand, *when*
quant à, *as to*
quarante, *forty*
le quart, *quarter*
quatre, *four*
quel, *what, what sort of*
quelque, *some*
quelquefois, *sometimes*
quelqu'un, *some one*
qui, *who, whom, which*
quinze, *fifteen*
quitter, *to leave*
quoi, *what*
quoi que, *whatever*

raconter, *to tell, to relate*
la raison, *reason*
rapide, *swift*
rapidement, *rapidly, swiftly*
rappeler, *to recall, to remember*
rapporter, *to report*
réapparaître, *to reappear*
recevoir, *to receive*
la recherche, *search*
la rechute, *relapse*
le récit, *story, account*
la récompense, *reward*
reconnaître, *to recognize*
reconstituer, *to reconstruct*
recouvrir, *to cover again*
se reculer, *to draw back*
redouter, *to dread*
réel, *real*
refermer, *to close again*
réfléchir, *to reflect, to ponder*
se réfugier, *to take refuge*
regagner, *to return to*
regarder, *to look at, to concern*
au régime, *on diet*
régulier, *regular*
rejoindre, *to rejoin*
se réjouir, *to rejoice*
se relever, *to get up again*
remarquer, *to notice*
remercier, *to thank*
remettre, *to give, to give back, to hand over*
remplir, *to fill*
remuer, *to move*
la rencontre, *meeting*
rencontrer, *to meet*
rendre, *to make, to give back*
renseigner, *to inform*
rentrer, *to go in again*
renverser, *to upset, to overthrow*
renvoyer, *to send off*
répandre, *to spread*
le repas, *meal*
répéter, *to repeat*
répondre, *to reply, to answer*
la réponse, *reply*
reposer, *to rest*
repousser, *to reject*
résoudre, *to solve, to decide upon*
ressembler à, *to resemble*
rester, *to remain*
les restes (m.), *leavings*
retenir, *to keep*
retentir, *to ring out*
se retirer, *to withdraw, to go away*

retomber, *to fall back*
le retour, *return*
retourner, *to return, to turn*
se retourner, *to turn round*
retrouver, *to find again*
réunir, *to assemble*
réussir, *to succeed*
se réveiller, *to wake up*
révéler, *to disclose, to reveal*
revenir, *to come back*
revoir, *to see again*
le rideau, *curtain*
rien, *nothing*
rire, *to laugh*
rond, *round*
rouge, *red*
rouler, *to roll*
la route, *way, road*
roux, *reddish*
rude, *harsh, rough*

saisir, *to seize*
la saison, *season*
la salle, *room*
le salon, *drawing-room*
saluer, *to bow*
le sang, *blood*
sans, *without*
satisfaire, *to satisfy*
sauter, *to jump*
sauver, *to save*
savoir, *to know*
scientifique, *scientific*
la seconde, *second*
secouer, *to shake*
le secours, *help*
selon, *according to*
la semaine, *week*
semblable, *similar*
sembler, *to seem*
la semelle, *sole*
le sens, *way, direction*
sentir, *to feel*
sept, *seven*
la série, *series*
sérieux, *serious*
serrer, *to shake*
la serrure, *lock*
servir, *to serve*
se servir de, *to use*
le seuil, *threshold*
seul, *only, sole, alone*
le seul, *the only one*
seulement, *only, but*
si, *if, so, yes*
le sien, la sienne, *his*
le signe, *sign*
signifier, *to signify*
simplement, *simply*
singulier, *queer*
sinistre, *sinister*
sinon, *if not*
soigner, *to take care of*
le soin, *care*
le soir, } *evening*
la soirée, }
sombre, *gloomy, melancholy*
le sommeil, *sleep*
songer, *to think*
le sort, *fate, fortune*
sortir, *to go out, to come out*
le sou, *halfpenny*
soudain, *suddenly*
le souffle, *breath, breathing*
souhaiter, *to wish*
soulever, *to lift up*
soupçonner, *to suspect*
le sourire, *smile*
sourire, *to smile*
sous, *under*
se souvenir de, *to remember*
souvent, *often*
la stupeur, *stupor*
subir, *to undergo*
suffire, *to be sufficient*
suivant, *following*
suivre, *to follow*
le sujet, *subject*
sur, *on*
sûr, *sure, trustworthy*
bien sûr, *for certain, for sure*
sûrement, *surely, certainly*
la Sûreté, *detective force, police*
surprendre, *to come upon suddenly*
survenir, *to happen unexpectedly*
survivre, *to survive*
la sympathie, *affection*

la table-toilette, *dressing-table*

le tableau, *picture*
la tache, *spot*
se taire, *to be silent*
tant, *so much, so many*
la tante, *aunt*
le tapis, *carpet*
tard, *late*
tarder, *to delay*
tel, telle, *such*
le télégramme, *telegram*
tellement, *so*
le témoignage, *evidence*
le témoin, *witness*
la tempe, *temple*
le temps, *time*
tendre, *to stretch, to hold out*
tenez! *look!*
tenir, *to hold*
tenter, *to try*
se terminer, *to end*
la terrasse, *balcony*
la terre, *earth, ground*
la terreur, *terror*
la tête, *head*
le thé, *tea*
tirer, *to pull, to draw, to shoot*
le tiroir, *drawer*
le toit, *roof*
tomber, *to fall*
le ton, *tone, voice*
avoir tort, *to be wrong*
toucher, *to touch*
toujours, *always, still*
la tournée, *round*
tourner, *to turn*
tout, *all, everything, quite*
du tout, *at all*
tout à coup, *suddenly*
tout à fait, *entirely, quite*
tout à l'heure, *just now*
tout de suite, *immediately*
toutefois, *nevertheless, still*
tragique, *tragic*
transcrire, *to transcribe, to copy out*
la trappe, *trap-door*
le travail, *work*
travailler, *to work*
traverser, *to cross*
trente, *thirty*
très, *very*
tressaillir, *to tremble, to shudder*
triomphant, *triumphant*
le triomphe, *triumph*
la tristesse, *sadness*
trois, *three*
tromper, *to deceive*
trop, *too much, too*
le trou, *hole*
troubler, *to disturb*
trouver, *to find*
se trouver, *to be*
tuer, *to kill*

vainement, *vainly*
la valeur, *value*
vaste, *spacious*
la veille, *eve, day before*
veiller, *to watch*
le velours, *velvet*
vendre, *to sell*
venir, *to come*
venir de, *to have just*
véritable, *true, real*
la vérité, *truth*
le verre, *glass*
vers, *towards*
verser, *to pour*
vert, *green*
la victime, *victim*
vide, *empty*
la vie, *life*
vieux, vieille, *old*
le vieux, la vieille, *old man, old woman*
le vin, *wine*
vingt, *twenty*
le visage, *face*
viser, *to aim at*
la visite, *visit*
vite, *quickly*
vivant, *alive*
vivement, *quickly*
voici, *here is, here are*
voilà, *there is, there are*
voir, *to see*
voisin, *adjoining*
la voiture, *carriage, car*
la voix, *voice*
le vol, *theft*

voler, *to rob, to steal*
le volet, *shutter*
la volonté, *will, desire*
vouloir, *to wish, to desire*
vouloir dire, *to mean*
le voyage, *journey*
le voyageur, *traveller*
vrai, *true*
vraiment, *truly, indeed*
la vue, *sight*

les yeux (m.), *eyes*

PRINTED IN GREAT BRITAIN AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY JOHN JOHNSON, PRINTER TO THE UNIVERSITY

